8 DÉCEMBRE 1951

N° 321 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

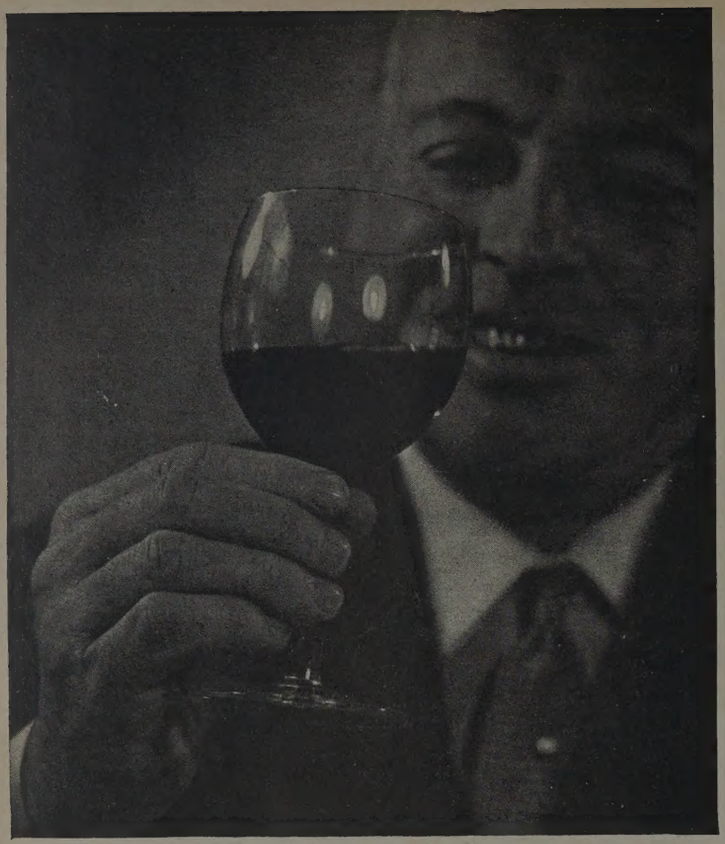
LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library

RÉCEPTIONS « ONUSIENNES »

Les amabilités dont MM. Vychinski et Malik entourent M. Dean Acheson au cours d'une soirée officielle sembleraient marquer une détente dans les rapports entre les « Grands ». Mais l'absence massive des délégués soviétiques à la réception récemment donnée par l'O. N. U. en l'honneur des combattants retour de Corée a remis brusquement en lumière l'âpreté du conflit qui divise toujours le monde. Phot. *France-Illustration* (H. Parnotte).



Il est aimable !

Oui, vraiment il est digne d'être aimé, ce grand vin du Château-Saint-Georges ! Sa « robe », d'un rouge velouté, pur et profond, est une joie pour les yeux. Son bouquet — subtile composition où l'on retrouve le fruité du raisin, la chaleur du soleil et l'âme du vigneron amoureux de sa vigne — apporte une sensation à la fois enivrante et noble. Et quel plaisir rare que celui donné par sa dégustation ! Tout le parfum qu'exhale le vin du Château-Saint-Georges se retrouve dans la saveur de ce divin breuvage produit au cœur des vignes bordelaises. Il a une onctuosité, une souplesse, une rondeur qui n'ont point leurs pareilles.

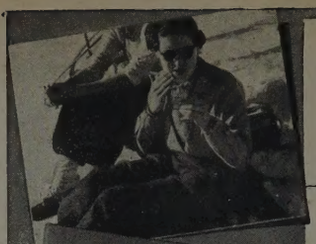
•

En reposant votre verre, le visage encore tout éclairé de satisfaction, comme lui, vous direz

"Il est aimable"

Faites-vous envoyer une caisse de 25 bouteilles de vin rouge
CHATEAU SAINT-GEORGES
GRAND CRU SAINT-GEORGES SAINT-ÉMILION 1949
mise du château, récolté exclusivement sur ma propriété, au prix de :
7.000 FRS LA CAISSE, FRANCO (Métropole)
tous frais et taxes compris. Paiement après réception.

Pétrus DESBOIS, St-GEORGES, par MONTAGNE (Gironde).



St-Moritz
Badrutt's
PALACE HOTEL
et Chesa Veglia
Restaurant-Bar.

ST-MORITZ
CHANTARELLA
L'hôtel de première classe, admirablement situé au-dessus de St-Moritz. Idéal pour le sport et le repos. Restaurant en plein air. Ski-bar original. En janvier, fortes réductions.
Téléphone 3-33-03. Direction : W. Scheel.

AROSA
HOTEL AROSA KULM
Atmosphère d'accueillante intimité - vie mondaine - cuisine exquise. Les plus belles pentes à proximité de l'hôtel. Patinoire et place de curling. Orchestre Hazy Osterwalder. Janvier : conditions particulièrement avantageuses.
EN ÉTÉ : GRAND HOTEL BRUNNEN

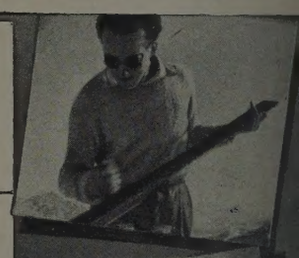
AROSA
GRAND HOTEL TSCHUGGEN
Maison de 1er rang, au seuil des vastes champs de ski. Centre des sports d'hiver. Bar. Dancing. Cuisine renommée. Tout confort. TSCHUGGEN-CLUB. Janvier et mars : conditions particulièrement avantageuses.

AROSA
HOTEL EXCELSIOR
Maison de tout premier rang pour sportifs et familles. 100 lits, 25 salles de bains privées. Situation privilégiée, ensoleillée, à l'abri du bruit. Toutes les chambres au midi avec loge. Orchestre, professeur de ski. A proximité des téléskis et patinoires. Prop.-dir. : A. Sieber-Ott.

LES GRISONS

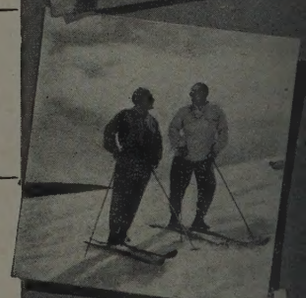
SUISSE

Pays du soleil et des plaisirs d'hiver.

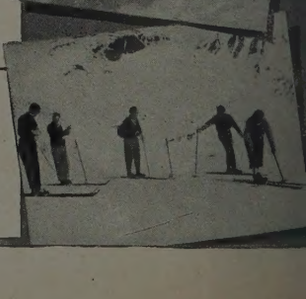


DAVOS-Parsenn
GRAND HOTEL BELVÉDÈRE
La première maison de la place. Situation la plus ensoleillée. Pension dep. Fr. 22,50. Toni Morosani.
Même maison : **Morosanis Posthôtel.** Pension dep. Fr. 18.

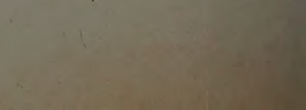
DAVOS-Dorf
SPORTHOTEL MONTANA
Très ensoleillé, situation admirable, près du funiculaire du Parsenn et de la gare de Davos-Dorf. Hôtel de famille soigné (80 lits + 15 bains privés). Pension dep. Fr. 19. Saison jusqu'à mi-avril. Propr. : Famille Husler.



FLIMS
PARKHOTEL WALDHAUS
Maison moderne de 1er rang, exposition très ensoleillée, télésiège, skilifts, grande patinoire. Curling. Vaste réseau de promenades hivernales bien entretenues. Nos prix forfaitaires très avantageux : Fr. S. 24 à 30 (avec bain, Fr. S. 31 à 38). R.-Ed. Bezzola, directeur.



KLOSTERS-Parsenn
GRAND HOTEL VEREINA
Maison de famille de tout premier ordre, munie de tout confort moderne. Restaurant Grisons. Dancing. Grill-room. Arrangements forfaitaires. Nouveau téléférique Klosters - Gotschnagrat - Parsenn. Thomas Hew, propr.-directeur.



KLOSTERS-Parsenn
HOTEL SILVRETTA
200 lits (Grisons) Tél. 38353
Tout confort moderne. Orchestre. Bar. Dancing. Pension à p. Fr. S. 20.
Gasthof Hirschen.
Même direction. Pension à p. Fr. S. 16.

LENZERHEIDE
HOTEL SCHWEIZERHOF
Le centre de la vie mondaine et sportive. Tout confort. Cuisine exquise. Orchestre. Dancing. Bar. Pension : Fr. S. 19 à 26. Prix très avantageux en janvier.

UNE INVENTION FRANÇAISE qui fait le tour du monde

1° LE MULTIPLICATEUR DE CIRCUITS, INVENTION FRANÇAISE (BREVET DE GIALLULY), SEUL PROCÉDÉ PERMETTANT LA FABRICATION D'APPAREILS UNIQUES AU MONDE, COUVRANT SANS INTERRUPTION DE 8 M 75 à 568 MÈTRES EN 22 BANDES ET DE 805 à 3.000 MÈTRES EN 2 BANDES.

2° LE MULTIPLICATEUR M. F. (BREVET DE GIALLULY) QUI, SUPPRIMANT LA CONSTANTE CONTINU EN UTILISANT LES OPPOSITIONS DE PHASES DES BOBINAGES, AUGMENTE LE NIVEAU DE PUISSANCE AUDIBLE, SUPPRIME LE SOUFFLE, ÉTEND LE REGISTRE ET LE RELIEF MUSICAL.

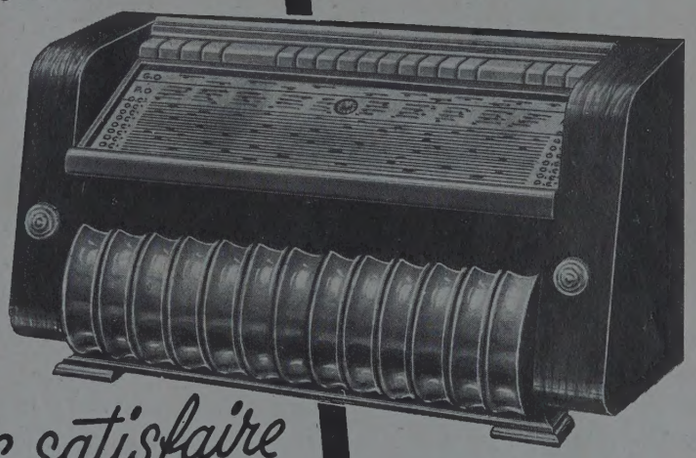
APPLIQUÉE DANS TOUS LES POSTES MEGA

vous permettra

- DES ÉMISSIONS NOMBREUSES,
- UNE SÉLECTIVITÉ SURE,
- UNE GRANDE PORTÉE DE RÉCEPTION,
- L'ABSENCE DE SOUFFLE,
- UNE MUSICALITÉ A REGISTRE ET A RELIEF ÉTENDUS,
- UNE GRANDE FACILITÉ DE RÉGLAGE,
- PLAGE DE RÉCEPTION 8 à 10 FOIS SUPÉRIEURE A CELLE D'UN POSTE NORMAL.

Toutes ces raisons, ajoutées à celle d'une musicalité exceptionnelle due à sa largeur de bandes, à son contreréacteur à 4 positions, à sa commande d'ondes par touches, à son cadran à très grande visibilité et à sa présentation unique et de grand luxe. font que

1°) **Couvre de 8 m 75 à 54 m en bandes étalées sans aucun trou (14).**
2°) **Couvre intégralement de 54 m à 190 m en bandes étalées (5).**
3°) **Couvre 190 m à 568 m en 3 bandes étalées.**
4°) **Précision de l'étalonnage 99/100e.**
5°) **Stabilité en onde courtes 99 %.**
6°) **Sensibilité d'ordre 1 microvolt donc 12 à 15 fois plus sensible.**
7°) **Ne peut se fabriquer qu'avec du matériel de premier choix.**



Seul Mega peut vous satisfaire

GARANTIE UN AN (reprise en compte de votre ancien appareil) **EXPÉDITIONS PROVINCE ET ÉTRANGER**

TÉLÉVISION - 819 lignes - prise de multiplicateur et Pick-up - Brevet de Gialluly.
Postes MEGA 6 — 7 — 8 — 10 — 14 Lampes. A partir de **26.000 F**

Nos appareils sont vendus comptant et à crédit 10% à la commande et 10 mensualités.

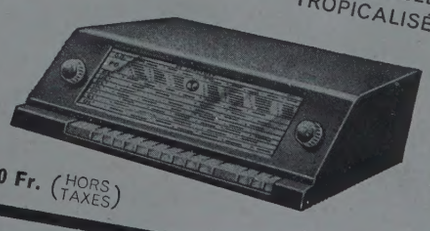
Le Multiplicateur de circuits peut être vendu séparément, s'adapte à tous les postes, amplis, pick-up qu'il transforme instantanément en postes ultra-modernes, avec commande à distance.

Demandez notre catalogue de Grand Luxe comportant tous nos modèles de radio et de télévision et **modèles coloniaux** que nous vous adresserons gratuitement.

VENTE ET EXPOSITION DANS NOS SALONS : Ouvert de 9 h. à 18 h. 30 sauf Dimanche

PUB. STORA

"LE MEGA ÉQUATORIAL"
APPAREIL COMPORTANT 22 BANDES D'ONDES ÉTALÉES DE 8 m. 50 à 568 m.
15 à 20 FOIS PLUS SENSIBLE
7 LAMPES — TROPICALISÉ



ENTIÈREMENT MÉTALLIQUE - 9 kg. (500x380x230)
PRIX : **44.500 Fr.** (HORS TAXES)
MARCHANT SUR SECTEUR ET ACCUS **54.500 Fr.** (HORS TAXES)

Seuls les postes Mega comportent un multiplicateur de circuits.

ROUSSEAU & CORDONNIER

ÉTS de GIALLULY (MAISON FONDÉE EN 1925) 1 BIS, RUE WASHINGTON - PARIS (Métro George-V) — BALzac 39-56

Fournisseur des Hôpitaux de Paris et de l'École supérieure d'Artillerie

Captez les beautés de la nature avec

Cette photo-caméra suisse a deux mises au point indépendantes :
Visée directe par reflex avec image redressée et correcte (telle qu'elle paraîtra sur le film) où le télémètre couplé (aux objectifs 5 cm) pour prises rapides sur le vif.
Gamme complète d'objectifs et facilités de macro- et micro-photos sans accessoires coûteux.

Agents en France :
Sarine S. à r. l., Nice, Boulevard Gambetta 16

Fabriqué par :
PIGNONS S. A. à BALLAIGUES (Vaud) Suisse

Apprenez l'Anglais* tel qu'on le parle en Angleterre

Aucun livre ne peut vous apprendre à parler une langue étrangère correctement. Pour y parvenir, vous devez entendre l'accent, le rythme, les mots usuels du langage courant. Linguaphone vous apprend par cette méthode rapide, correcte et sans effort. Vous apprenez en écoutant sur votre phonographe les voix enregistrées des plus grands professeurs de chaque pays. En moitié moins de temps qu'il n'en faut d'habitude, cette méthode vous permet de parler, lire et écrire une langue et, surtout, de comprendre quand on vous parle. Ce n'est pas un travail ardu : dès le début vous vous trouvez dans l'ambiance des conversations du boulevard, du café, de la plage, etc.

Consacrez-y seulement quinze minutes par jour, chez vous, quand vous le désirez, et dans trois mois vous pourrez vous exprimer librement dans n'importe quelle langue de votre choix.

Renseignez-vous sur cette unique et moderne méthode pour apprendre les langues. Postez le coupon ci-dessous. Tous les détails vous seront envoyés gratuitement par retour.

LINGUAPHONE pour les langues

★ ou une de ces 21 langues

ESPAGNOL ☐ ALLEMAND ☐
PORTUGAIS ☐ ITALIEN ☐

Autre langue _____

Indiquez la langue de votre choix ainsi que les raisons pour lesquelles vous désirez l'apprendre.

Raisons : _____

NOM _____

ADRESSE _____

A L'INSTITUT LINGUAPHONE (DEPT. A. 68)
12, Rue Lincoln (Champs-Elysées), PARIS-8e

Veuillez m'envoyer gratuitement votre livre de 28 pages sur Linguaphone et les détails pour faire un essai gratuit de 8 jours chez moi.

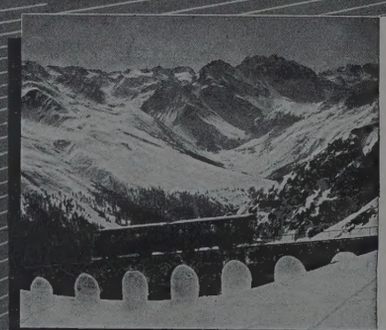
Pour la Belgique : 18, r. du Méridien, Bruxelles

St. Moritz

La métropole des sports d'hiver réalise vos plus beaux rêves de vacances.

Demandez les prospectus auprès de la société de développement de St-Moritz et des bureaux de voyages.

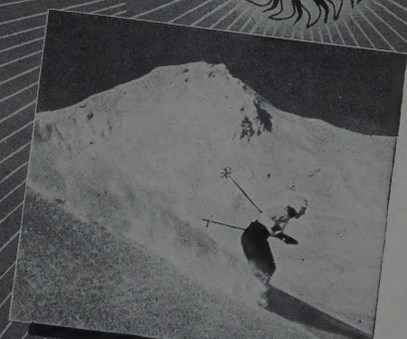
LES GRISONS SUISSE



Davos

PARSENN - STRELA
1.560 à 2.663 m.
un des plus importants centres des sports d'hiver de l'Europe. 2 funiculaires, 3 skilifts, école suisse de ski, immense patinoire, riche programme d'événements. Casino.

Renseignements et prospectus auprès du Syndicat d'Initiative Davos et des agences de voyages.

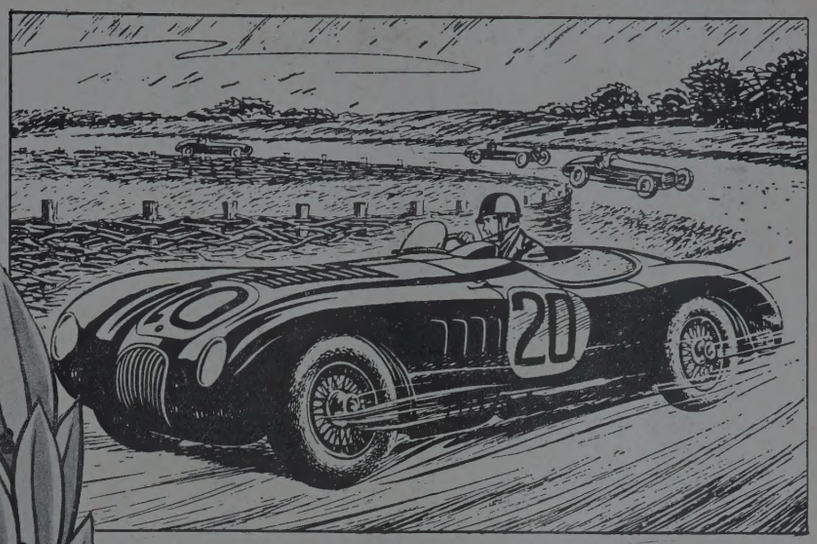


Arosa

1800 m
La Reine des Neiges et du soleil.
Tous les sports d'hiver dans un cadre éblouissant.
4 monte-pentes.
70 Hôtels - Casino.

LES GRISONS vous attendent...
pays de la neige poudreuse, du soleil radieux et des belles vacances !
Les stations mondaines disposent de tout le confort imaginable, et même les villages les plus reculés offrent à leurs hôtes toutes les commodités, tout le bien-être souhaitables.

VICTORIEUSE DES 24 HEURES DU MANS, *cette Jaguar équipée de Bougies Champion et pilotée par Peter Whitehead et Peter Walker, a couvert 3.611 kilomètres (record de la distance) à la moyenne horaire de 150 km 465.*



EN 1951

CHAMPION

a remporté les deux épreuves les plus importantes du monde!

LES 24 HEURES DU MANS
1er Walker-Whitehead sur Jaguar. Record du tour : Stirling Moss sur Jaguar.

GRAND PRIX D'INDIANAPOLIS
1er Lee Wallard sur Belanger Special.

et de nombreuses autres épreuves internationales :

COUPE INTERNATIONALE DES ALPES
1er Appleyard sur Jaguar

GRAND PRIX D'ANGLETERRE (SILVERSTONE)
1er Gonzalès sur Ferrari

GRAND PRIX DE SILVERSTONE (Modèles Tourisme)
Au-dessus de 3.000 cc : Stirling Moss sur Jaguar,
jusqu'à 1.500 cc : R.W. Jacobs sur M.G.,
jusqu'à 1.100 cc : J.M. Sparrowe sur Morgan.

GRAND PRIX D'ALLEMAGNE
1er Ascari sur Ferrari

GRAND PRIX DE PESCARA
1er Gonzalès sur Ferrari

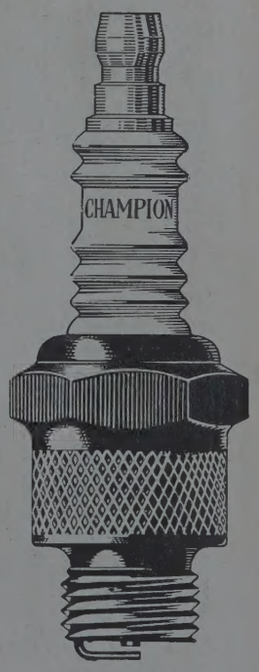
GRAND PRIX DES FRONTIÈRES (CHIMAY)
1er Claes sur Simca-Gordini

R.A.C. TOURIST TROPHY
1er Stirling Moss sur Jaguar

GRAND PRIX D'ITALIE
1er Ascari sur Ferrari

ET LE TOUR DU MONDE EN 21 JOURS
réalisé par Allan Hess, Ralph Sleigh, Ronald Jeavons et George Coates sur Austin.

Etc..., etc...



Lorsque vous changez vos bougies

exigez

CHAMPION

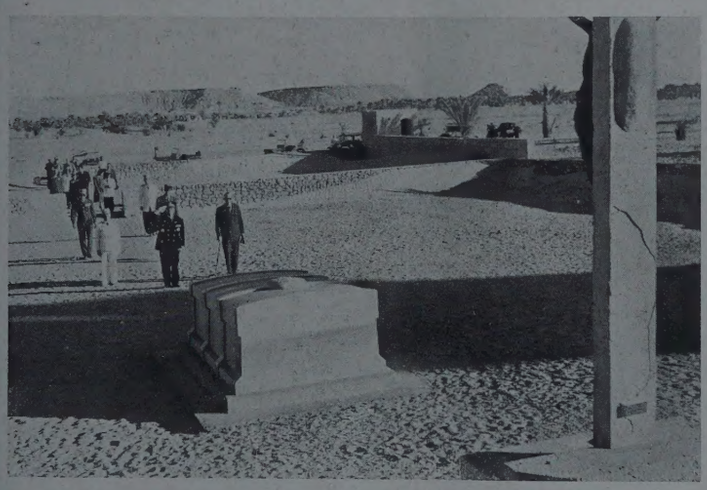
La Bougie des Champions

"POUR UN HOMME" PARFUM DE CARON
CARON
POUR UN HOMME
LES PLUS BELLES LAVANDES
CRÉATION SPÉCIALE DE CARON

7me ANNÉE — NUMÉRO 321 8 DÉCEMBRE 1951

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

CAVALIERS TOUAREG ESCORTANT LA JEEP DU GOUVERNEUR. A EL-GOLÉA, FILLETTES DES ÉCOLES ACCUEILLANT M. LÉONARD. L'HOMMAGE AU PÈRE DE FOUCAULD. CI-CONTRE, L'AMENÔKAL DU HOGGAR EST DÉCORÉ.



M. ROGER LÉONARD VISITE LES OASIS SAHARIENNES

M. Roger Léonard, gouverneur général de l'Algérie, vient, en compagnie de Mme Léonard, d'effectuer un voyage au Sahara au cours duquel il s'est recueilli à Tamanrasset devant l'ermitage du Père de Foucauld, à l'endroit même où celui-ci fut assassiné le 1er décembre 1916. Il a remis la croix de la Légion d'honneur à l'Amenôkal Bey ag Akhamouk, chef des Touareg, avec lequel il a visité l'école nomade du Hoggar. A El-Goléa, à Touggourt et à Ouargla, chef-lieu du territoire des oasis, le gouverneur général s'est préoccupé avec les techniciens et les représentants des populations du problème capital de l'eau. Il a, en outre, assuré les cultivateurs victimes des pluies qui ont causé de graves dégâts aux palmeraies, que toutes mesures utiles seraient prises pour leur venir en aide.

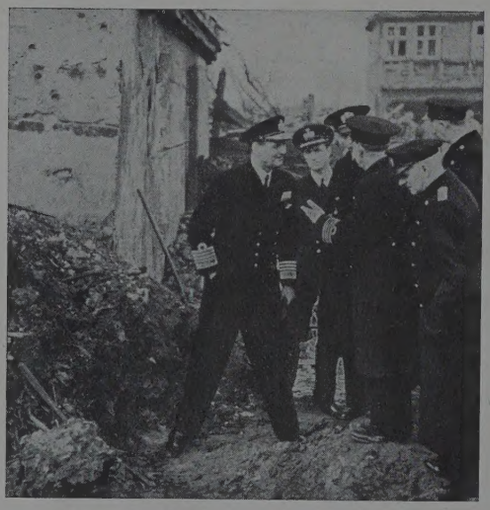
ACTUALITÉS MONDIALES

NANCY. André Malraux déchaîna l'enthousiasme aux assises du R. P. F. Le général de Gaulle a dit : « Nous sommes prêts à étudier avec d'autres les moyens à prendre en commun pour tirer la patrie d'affaire. »

VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

PAN MUN JOM. Après quatre mois de discussions les pourparlers ont pris meilleure tournure. L'accord s'est fait sur la ligne de « cessez le feu » et sur la question des prisonniers. A moins d'un « accrochage » inattendu, les négociateurs estiment que l'armistice pourrait être conclu d'ici la fin de l'année.

PARIS. Le chancelier Adenauer a ren MM. Acheson, Schuman et Eden en vue d'un des quatre pays occidentaux avant l'intégrati l'Allemagne de l'Ouest dans la communauté europ

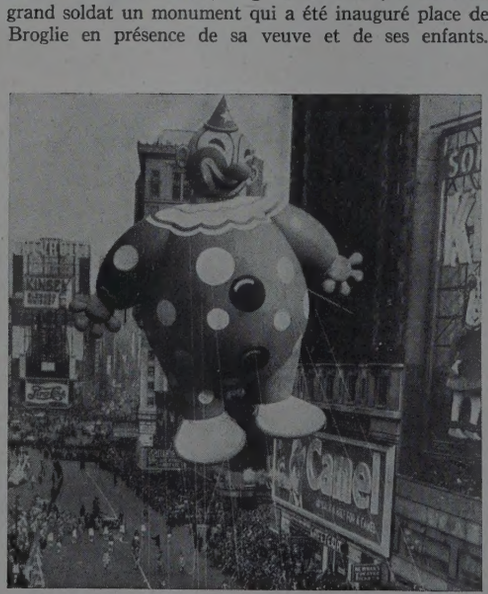


COPENHAGUE. 18 tués, 79 blessés, tel est le bilan de la terrible explosion qui a ravagé, dans la capitale danoise, un dépôt de munitions, dont S. M. Frederik IX (ci-dessus) est allé visiter les ruines.

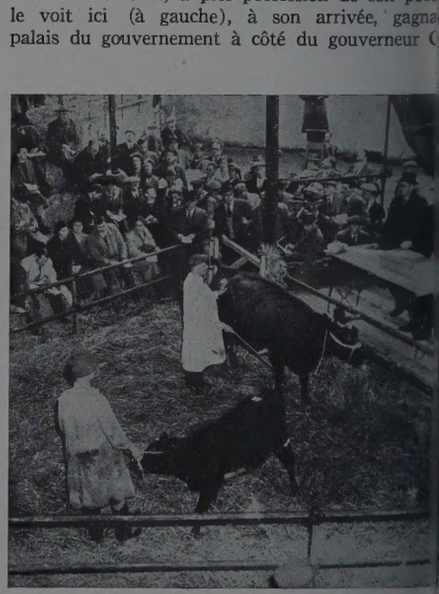
STRASBOURG, qui conserve pieusement le souvenir de son libérateur, le général Leclerc, a élevé au grand soldat un monument qui a été inauguré place de Broglie en présence de sa veuve et de ses enfants.

BRAZZAVILLE. M. Chauvet, nouveau haut co saire en A.-E. F., a pris possession de son post le voit ici (à gauche), à son arrivée, gagna palais du gouvernement à côté du gouverneur C

BELGRADE. Un traité d'assistance militaire vient d'être conclu entre la Yougoslavie et les Etats-Unis. Notre photo montre le maréchal Tito et l'ambassadeur des U. S. A., M. George Allen, signant le document.

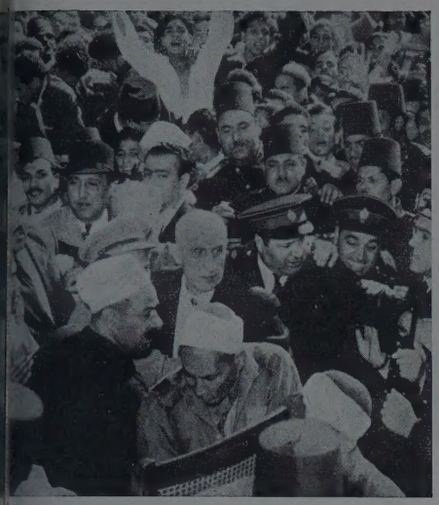


NEW-YORK. Tout au long de Broadway, cet énorme clown, solidement retenu par des câbles, a fait la joie des Newyorkais accourus nombreux pour assister à la traditionnelle parade du « Thanksgiving day ».

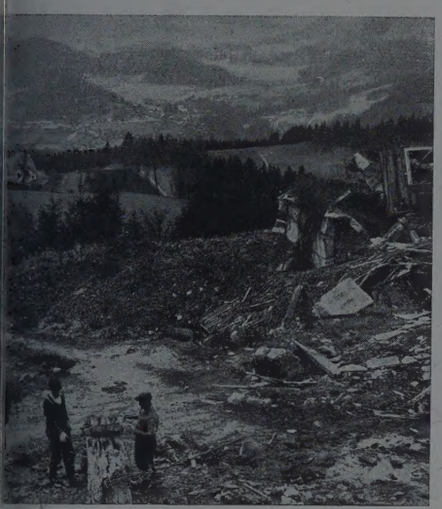


CHARTWELL. 5.000 guinées pour 80 vaches lai ce n'est pas trop si l'on songe que le troupea vient d'être ainsi vendu dans une foire du Ke presque historique, ayant appartenu à M. Chu

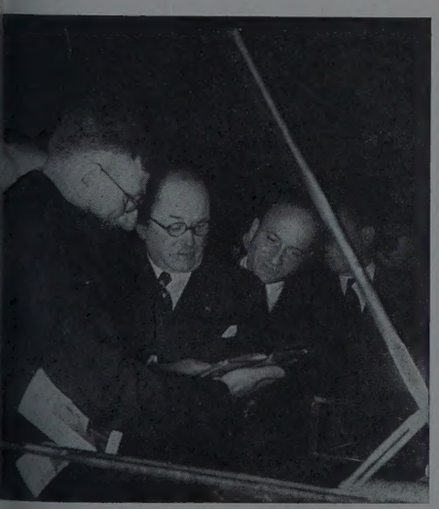
A SEMAINE



AIRE. De retour des U. S. A., M. Mossadegh a avant de gagner Téhéran, un séjour en Egypte, vement acclamé par les nationalistes, il a rencon- roi Farouk et le premier ministre, Nahas pacha.



NICH. D'accord avec le gouvernement américain Bavière, les autorités allemandes ont ordonné la olition des confortables villas que Hitler et les nazis s'étaient fait construire sur l'Obersalzberg.



RIS. Inaugurant à la Bibliothèque nationale l'expo- n du Livre anglais, le président de la République ire la première édition de *Vénus et Adonis* de kespeare, estimée à plusieurs dizaines de millions.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'idée que l'on pourrait faire courir à des chefs-d'œuvre de l'art, à des objets précieux, tous les risques d'un voyage, l'idée que l'on pourrait confier au hasard des routes de terre et de mer des tableaux, des sculptures, des livres, en somme des merveilles fragiles ou pour mieux dire vulnérables, cette idée m'inquiétait, autrefois, et je lui ai longtemps, tout au moins dans mes pensées, refusé mon assentiment. J'avoue que les malheurs de l'Europe, au cours des quarante dernières années, m'ont fait en partie revenir sur une telle opinion. Il a bien fallu cacher les toiles des maîtres, déposer et emballer les vitraux, vider les plus riches rayons des bibliothèques pour mettre tout cela à l'abri des bombes et du feu. Nous autres, Français, nous avons, par nécessité, acquis une grande expérience dans les déménagements de cette sorte.

Or la gymnastique imposée par les événements nous a donné confiance. Les peuples ont pris l'habitude, qui semblait hier encore imprudente mais que tout le monde aujourd'hui trouve naturelle et courtoise, de se prêter, pour quelques semaines, les plus belles pièces de leurs musées. Ainsi les personnes qui ne peuvent pas voyager reçoivent, dans leur résidence ordinaire, les visites de la beauté, le salut du génie. Ajouterai-je que, pour actif et fureteur qu'il soit, le voyageur aurait les plus grandes peines à trouver réunis les ouvrages qui sont prêtés tantôt par l'État, tantôt par des villes, et tantôt par des particuliers généreux ? Pour comprendre l'importance et la diversité d'un tel concours, il suffit de parcourir la « liste des prêteurs » que l'on trouve en tête du catalogue édité par les soins de notre Bibliothèque nationale pour l'Exposition du Livre anglais.

Cette exposition s'est ouverte, il y a peu de temps, à Paris, en présence du Président de la République. Une multitude de lettrés et d'amateurs, parmi lesquels j'ai salué avec joie T. S. Eliot, grand et cher ami de la France, entouraient le chef de l'État pendant la visite inaugurale. Et nous avons eu le sentiment que cette visite prenait tout à coup l'importance non seulement d'une manifestation diplomatique, mais encore d'une déclaration philosophique et humaine.

La France, il y a trois ans, a fait à Londres une exposition de ses plus beaux livres, des ouvrages composés, ornés et reliés par ses meilleurs artisans et ses meilleurs artistes pendant un millénaire. La réplique de nos amis et alliés a la signification d'un véritable acte de foi ; par cet échange symbolique, le monde occidental manifeste son union, il reconnaît la vertu d'une seule et même civilisation : celle du livre.

C'est à tout cela que je pensais, en cheminant, l'autre jour, parmi les vitrines, en admirant les bibles enluminées, en déchiffrant, comme le faisaient pieusement tous les invités, la signature de Shakespeare, en contemplant les tableaux, les tapisseries qui donnent à l'ensemble harmonieux je ne sais quel air d'intimité, de luxe savant et sage. Un musée n'est pas seulement une collection plus ou moins massive d'objets remarquables, il doit être d'abord une maison belle et bien tenue. En ce sens, les trésors de nos hôtes britanniques ont été traités avec honneur. Bibliothécaire insigne, Julien Cain a fait de la grande maison qu'il administre un lieu haut de l'intelligence et de l'art.

Oui, ce qui nous unit tous, nous, peuples d'Occident, c'est un sentiment commun, un sentiment élevé de la civilisation que nous avons patiemment édifiée depuis des siècles. Le livre est l'instrument, la clef, le signe, le symbole de cette civilisation. Les peuples qui savent imprimer, orner, relier magnifiquement leurs livres ne sont pas en grand nombre. Don miraculeux, le génie créateur serait-il assuré d'une survie si le livre n'était pas là pour recevoir, conserver et transporter le message ?

Il m'est arrivé, l'an passé, en visitant un laboratoire de la radio, d'apercevoir, dans le jardin, un petit tas de cendres fumantes. « Qu'a-t-on brûlé là ? » demandai-je. — « Des paroles ! » Voilà ce qui me fut, laconiquement, répondu. On avait, en effet, brûlé de ces rubans et de ces fils que la technique, aujourd'hui, charge mystérieusement de paroles et de musique. Certes, le livre aussi peut brûler. Mais que les incinérateurs éventuels et autres fanatiques veuillent bien se rappeler certaine parole de Voltaire que je vais citer de mémoire : « Si tu fais brûler un livre, les étincelles te sauteront au visage ! »

A L'HEURE OU LE MONDE MUSULMAN S'AGITE...

DIVERSION AU PALAIS DE CHAILLOT

A la conférence de Rome, ou MM. Schuman et Bidault représentaient la France, on n'a pu s'accorder sur l'armée européenne.

La flambée des nationalismes et des ambitions au-dessous du 40e parallèle prend les allures d'une sorte de revanche du Sud contre le Nord. Les musulmans ont la plus grande part à cette croisade. Parmi eux, les pays du bloc arabe se trouvent à la tête d'une agitation multiforme qui met l'Occident en posture délicate à travers cette région importante du monde que représentent le bassin méditerranéen, le Proche et le Moyen-Orient.

Ces remous se font actuellement sentir jusqu'au sein de l'Assemblée des Nations Unies. Il est d'ailleurs assez paradoxal de voir les leaders de la Ligue arabe user de la large hospitalité que leur offre Paris pour diriger leur offensive essentiellement contre la France et ses prolongements du Nord-Afrique.

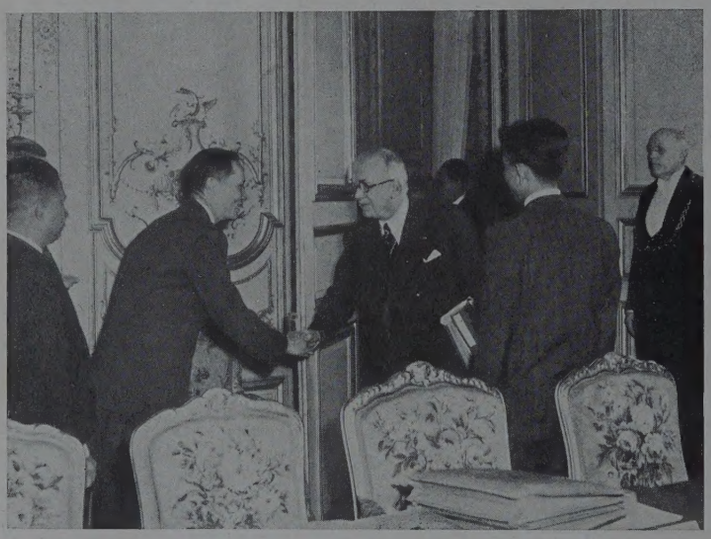
Depuis que le palais de Chaillot a ouvert ses portes, la mauvaise querelle qu'on nous y cherche à propos de notre comportement au Maroc se poursuit avec ténacité.

Il serait d'ailleurs facile — n'étaient l'inopportunité et le caractère de la plainte égyptienne — de confondre nos accusateurs en mettant en pleine lumière l'œuvre de civilisation, d'humanisme et de progrès social que la France y poursuit. Cette accusation portée contre elle de faillir à la Charte des Nations et à la Déclaration des Droits semble, du reste, une gageure lorsqu'elle émane des représentants de pays où règne un système féodal périmé, où les fortunes les plus extravagantes côtoient les misères sordides, où le désordre, l'agitation et le meurtre politique sont l'expression courante d'un absolu mépris des droits de la personne humaine.

Si jamais ce procès devait s'instruire un jour on se rendrait rapidement compte qu'il s'agit, en l'espèce, d'une diversion destinée à masquer les dissensions internes du monde arabe et l'échec des tentatives de fusion ou d'unification tentées sous l'égide d'Azzam pacha et de sa ligue.

Ces activités, à la fois subtiles et puériles, l'atmosphère de complot, les calculs que l'on sent chez la plupart des leaders musulmans doivent inciter à la réflexion. Les puissances occidentales sont toutes menacées par la xénophobie que l'on a développée en Islam. Il est essentiel qu'elles prennent conscience des dangers courus et qu'elles recherchent en commun les solutions propres à diminuer la tension actuelle. Si Rome a été choisie pour la conférence militaire atlantique qui vient de s'y tenir ce n'est pas par hasard.

On voulait, sans doute, marquer ainsi l'importance considérable que revêt le secteur méditerranéen dans la défense de l'Europe.



Au palais de l'Elysée le président Vincent Auriol a ouvert la première réunion du haut conseil de l'Union française.

Le général de Lattre de Tassigny, haut commissaire, s'entretient avec M. Tram Van Huu, délégué du Vietnam (a gauche), et M. Tuao Souvana Phouma, représentant du Laos (a droite).

A MI-ROUTE ENTRE DAKAR

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL RENÉ BRANELLEC

L'Islam est une force matérielle et morale considérable. Ses 370 millions de fidèles occupent un immense boulevard qui s'étend de la Chine de Mao Tse Toung au Maroc et à Dakar... et se prolonge jusqu'à Aubervilliers, Saint-Denis, Javel, Boulogne-Billancourt, les mines du Nord et de l'Est.

On a coutume de dire que l'Islam n'a jamais dépassé le 40e parallèle. En fait, plusieurs communautés islamiques d'Europe orientale, vivants souvenirs de la conquête turque, se situent au nord du 40e parallèle.

370 millions de croyants, dont le zèle religieux et la xénophobie sont attisés par des agitateurs fanatisés, constituent un bloc imposant par sa masse et par sa foi agissante. Arriveront-ils à constituer cet Islamistan dont rêve l'Ayatollah Kashani, personnalité importante de l'Istiqlal? Et quels sont les moyens envisagés pour réaliser un tel super-Etat ? Quels seraient les buts de celui-ci ? Un congrès mondial musulman s'est tenu cette année même à Karachi. Les observateurs britanniques et américains en ont fait grand cas. Mais ce n'est pas un congrès de même nature que voudraient réunir l'Ayatollah et ses amis. Celui qu'ils envisagent étudierait les problèmes politiques, culturels et économiques qui se posent dans les différents Etats musulmans. Il définirait les conditions d'un neutralisme intégral. Kashani ajoute, sans paraître s'apercevoir de la contradiction, que l'Islamistan aurait également pour mission « d'aider les peuples non musulmans soumis au joug colonialiste à se libérer en vue de parvenir à la paix mondiale ». A cette fin, des « moballegh » (missionnaires) seraient envoyés dans tous les pays du monde. D'autre part, des centres culturels, des hôpitaux, des installations militaires seraient édifiés tout autour de l'Islamistan.

La partie constructive du programme est aussi grandiose qu'imprécise. Et ce n'est pas faire injure à la solidarité musulmane que de douter de l'accueil qui serait fait par les musulmans d'Afrique occidentale aux missionnaires quêtant pour la construction d'hôpitaux en Indonésie. L'Islamistan en tant que force positive, constructive, paraît actuellement un rêve.

LE MONDE MUSULMAN EST VASTE ET DIVERS. L'ISLAM N'A CESSÉ DE S'ÉTENDRE VERS L'EST COMME VERS L'OUEST. LA CRÉATION RÉCENTE DU PAKISTAN, CELLE DE L'INDONÉSIE, FAITS IMPORTANTS DE LA NOUVELLE GÉOGRAPHIE POLITIQUE MONDIALE, S'ACCOMPAGNENT D'UNE EXTENSION DE LA FOI MUSULMANE EN AFRIQUE NOIRE. LE CŒUR DE L'ISLAM RESTE LA MECQUE. MAIS LA TÊTE ? EST-ELLE AU CAIRE, A L'ANTIQUE UNIVERSITÉ D'EL-AZHAR, OU A DAMAS, OU A KARACHI ? PANARABISME ET PANISLAMISME SONT-ILS COMPLÉMENTAIRES OU CONTRADICTOIRES ? « PLUTOT » COMPLÉMENTAIRES, M'A-T-ON DIT PRUDEMMENT A DAMAS. ENTRE LES PEUPLES D'ISLAM EXISTE UNE PARENTÉ SPIRITUELLE. « LE CORAN FAÇONNE L'ESPRIT EXACTEMENT COMME LA LANGUE FRANÇAISE LUI DONNE UNE FORME », M'A JOLIMENT EXPLIQUÉ M. FAYDI EL-ATASSI, ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE SYRIE.

S PHILIPPINES, LE MOYEN-ORIENT CHERCHE SES ASSISES

DIVERSITÉ ET GRANDEUR DE L'ISLAM

Si les différentes populations de l'Islam sont unies dans leur foi commune envers Allah, elles sont divisées en un grand nombre de rites et de congrégations. Selon une tradition ancienne, le Prophète avait annoncé que les sectes s'élèveraient à 73 ; 72 s'effondreraient, mais l'une triompherait. En fait le nombre des diverses congrégations s'élève à plusieurs centaines.

La communauté la plus importante est de loin celle des sunnites. Viennent ensuite les chiites (Iran, Irak principalement) et les khawarij (Afrique du Nord et Arabie orientale).

Les développements les plus remarquables ont été atteints à notre époque par les wahabites (dont fait partie Ibn Séoud), les babistes et les ahmadiyyas. Ces derniers s'appuient sur l'autorité de Mizza Ghulam Ahmad, qui commença à prêcher en 1879, dans la province indienne du Punjab. Il affirmait être l'envoyé de Dieu et le Messie attendu par les hommes.

Mais ce sont là des témoignages insuffisants d'une pensée religieuse dont beaucoup doutent qu'elle soit jamais aussi active qu'elle le fut autrefois. A l'époque de la grandeur de l'Islam les collèges ou universités théologiques de Damas, de Bagdad, de Nishapur, de Bukhara, du Caire, de Qaraouine à Fez, de Séville, de Cordoue étaient fréquentés par des milliers d'étudiants. Parmi ceux-ci étaient choisis les « cadis » (juges), les « muftis » (interprètes autorisés de la loi sacrée), les « ulémas » (personnages religieux) et les grands fonctionnaires de gouvernement. Les uns et les autres acquéraient richesses, puissance, considération.

C'était l'époque glorieuse où l'Islam, ayant repris le flambeau que s'étaient transmis les Grecs et les Romains, montrait la voie au monde. Elle est jalonnée par les grands noms d'Avicenne, d'Abou El-Ghazali. Elle est illuminée par les chants de Saadi, de Ferdousy, ornée par les travaux de milliers d'artistes, aérée de jardins merveilleux, enchantée de récits, baignée de mystère et de grâce, de piété mystique, d'audace, de noblesse, de tolérance.

Aujourd'hui l'Université millénaire d'El-Azhar, au Caire, enseigne encore à près de 20.000 étudiants. La Qaraouine a également conservé son prestige, mais à Damas, à Bagdad et dans l'Inde ne subsistent que de rares noyaux de lettrés.

TROUBLES DE CONSCIENCE

Les jeunes, dans leur grande majorité, désirent des connaissances plus pratiques que celles dispensées dans les universités théologiques. Et il faut bien convenir que les richesses, la considération et la puissance vont de moins en moins aux étudiants instruits selon l'enseignement coranique. Il se constitue ainsi chaque année, dans tout l'Islam, une sorte de prolétariat intellectuel insuffisamment formé et qui ne trouve d'autre débouché que l'agitation fanatique à laquelle le réduit la misère.

Les musulmans ont trouvé dans les trente dernières années d'autres motifs de trouble. Leur conscience a été profondément marquée par des événements contradictoires dont ils n'ont pu savoir s'ils étaient heureux ou malheureux. Les habitants du Proche-Orient ont en général été très satisfaits d'échapper, à la fin de la première guerre mondiale, à la domination ottomane. Mais beaucoup de musulmans ont déploré que les Lieux Saints fussent enlevés au contrôle du calife. La séparation du sultanat et du califat, survenue en 1922 et suivie de près par l'abolition du califat, a désemparé des millions de croyants qui virent d'autre part avec stupéfaction Kemal Ataturk priver les ulémas de la majeure partie de leur pouvoir ; de même la brutale révocation prononcée tout récemment par Nahas pacha à l'encontre du recteur d'El-Azhar qui avait refusé de nommer deux de ses amis à l'assemblée des grands ulémas est apparue comme un scandaleux abus de pouvoir.

Ainsi, dispersés sur une très vaste étendue, séparés par des interprétations différentes du dogme, soumis à des fluctuations mettant en cause les fondements mêmes de leur croyance, c'est-à-dire de leur vie, fluctuations dont

l'étranger leur paraissait être le principal responsable, menés par des jeunes hommes ardents et mal préparés à leur tâche, les musulmans ont réagi de plusieurs façons. Certains ont relâché une discipline religieuse dont le sens finissait par leur échapper et ont substitué la politique à la religion. D'autres ont superposé les deux. Tous ou presque ont éprouvé à l'égard des Occidentaux la haine qu'inspirent les trop grandes désillusions. L'Occident, selon eux, devait apporter à tous, en même temps que l'affranchissement du joug ottoman, la prospérité, sans porter atteinte aux bases traditionnelles. Or il leur donnait avec le travail en usine, les boissons alcoolisées, l'envie, l'esprit de revendication, la notion d'injustices amères...

« Ne vous en prenez jamais à vous-mêmes, conseille à ses compatriotes de Libye Bechir bey Saladowi... Les étrangers seuls sont coupables. » L'Ayatollah Kashani est moins catégorique lorsqu'il dit : « Le marasme et la désunion au milieu desquels nous vivons ont été aggravés par l'intervention des colonialistes. » Mais leur conclusion à tous, qu'il s'agisse de Kashani, de Bourguiba, d'Azzam pacha, d'Al Fassi, de Messali Hadj, de Bechir bey et autres super-nationalistes, est la même : « Les étrangers à la porte. »

FONDEMENTS DE LA SOLIDARITÉ MUSULMANE

La solidarité des peuples d'Islam a été soudée par le sentiment religieux et par la xénophobie. Eugène Guernier, qui est un bon connaisseur de l'Islam, note que « le musulman ne peut pas ne pas croire, car il cesserait alors d'être musulman, c'est-à-dire d'appartenir à une communauté dont rien, à priori, ne lui permet de se séparer ». Il en va pour lui comme pour le communiste ; l'un et l'autre ont devant eux un système total qui est à la fois une explication du monde, une morale, un lien social complexe et puissant, une doctrine politique, un code juridique et militaire, un climat hors duquel ils ne peuvent plus penser, ni croire, ni agir, ni aimer. C'est pourquoi, si l'on voit des « infidèles » abandonner leur religion pour épouser un musulman ou une musulmane, on ne voit à peu près jamais un musulman ou une musulmane abjurer l'Islam. Car ce serait leur demander de vivre comme des morts vivants.

Cette solidarité extraordinairement forte, née du simple fait de l'appartenance à l'Islam, a été accentuée par la nécessité pratique pour des pays numériquement faibles (leur population varie de 1 à 5 millions d'habitants en général) et matériellement pauvres de s'unir pour lutter contre des pays occidentaux puissants et dont on croyait, au reste à tort, que la solidarité était inébranlable. Le spectacle de leurs divisions et le succès d'une tactique exploitant habilement cette faiblesse ont achevé de convaincre les musulmans qu'ils pouvaient remporter une victoire qui leur paraissait à l'origine presque inaccessible. Il en est résulté quelque griserie et des exagérations. On en voit aujourd'hui les effets.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

On voit aujourd'hui l'Egypte se dresser contre l'Angleterre dans une attitude qui semble exclure tout accord amiable. Le conseil des ulémas d'El Azhar a proclamé la « guerre sainte » contre les Britanniques, et les incidents se multiplient. Pourtant, l'application des mesures de mobilisation a été différée, indice que l'on n'exclut pas encore une entente. Car si les griefs contre l'Angleterre sont nombreux — et parfois mal fondés — les pays musulmans dans leur ensemble voient parfaitement que remplacer l'amitié anglaise, voire occidentale, par une amitié soviétique serait aller de Charybde en Scylla. L'Egypte a néanmoins voulu montrer qu'elle était disposée à changer radicalement son système d'alliances... au moins commerciales. Elle a pris langue avec Moscou. Mossadegh avait agi de même en Iran. Cela fait partie d'un jeu de balance que l'Orient pratique depuis des siècles.

Mais les peuples musulmans, en dépit de leur bouillonnement nationaliste et xénophobe, continuent d'être considérés par l'Occident comme des pays amis. Il ne saurait être question de les traiter autrement. Outre les affinités réelles qui se sont créées et qui sont plus fortes que des dissentiments passagers, la situation géographique de l'Islam oblige à une grande circonspection. Les Philippines, l'Indonésie, la Birmanie, l'Inde, le Pakistan, l'Afghanistan occupent sur la carte mondiale des emplacements privilégiés.

L'Iran, la Turquie, la péninsule arabe, l'Afrique forment une région d'une importance exceptionnelle. Là se trouvent le cœur de l'Islam, la moitié des réserves mondiales de pétrole et les bases défensives ou contre-offensives les meilleures en cas d'une agression soviétique contre le monde libre. Et tout à proximité, bordant la Turquie, l'Iran et l'Afghanistan, sont installées les Républiques musulmanes soviétiques de l'Asie centrale : 25 millions d'habitants dont l'assimilation posa au régime soviétique de nombreux et difficiles problèmes, mais qui, aujourd'hui, grâce aux privilèges qui leur ont été accordés et à une politique extrêmement habile, pourraient du jour au lendemain faciliter grandement une pénétration dans les pays voisins.

L'APPAT SOVIÉTIQUE

Dans les quatre républiques musulmanes qui touchent l'Iran, l'Afghanistan, l'Inde et la Chine, les Soviets ont fait un effort gigantesque. Leur pénétration cependant avait été malaisée. En mai 1917, un congrès panmusulman réuni à Moscou avait réclamé l'autonomie religieuse et culturelle des pays islamiques d'obédience russe. En octobre 1917, le mufti Alimdjan Baroudi ayant donné le signal d'une action nationaliste révolutionnaire, des gouvernements autonomes s'établirent en Turkménie, dans le khanat de Khiva et dans l'émirat de Boukhara. La reconquête soviétique nécessitera près de huit ans ; elle paraît aujourd'hui consolidée.

La politique soviétique avait été définie par le rapport Staline de 1921 et par celui de Sapharov en 1922. Elle se résumait dans le lotissement des grandes propriétés, la dissolution des congrégations musulmanes, la lutte contre le mouvement nationaliste pan-turc. Elle suscita dans les premières années une opposition résolue dans la majeure partie de la population et du clergé. Le mouvement en faveur de l'émancipation des femmes provoqua presque des émeutes. Des maris assassinèrent leurs femmes dévoilées. En 1927 on enregistra en Ouzbekistan 300 meurtres de femmes émancipées.

En 1938, si tous les habitants des R. S. S. d'Asie centrale élisaient leurs représentants au Conseil suprême de l'U. R. S. S. et au Conseil des nationalités, on ne comptait en revanche aucun musulman au Conseil des commissaires du peuple. Tachkhent élisait au Soviet suprême non pas un autochtone, mais le propre beau-frère de Staline, Lazare Kaganovitch.

Cette même année, le grand mufti et 42 mollahs, accusés d'espionnage au profit du Japon, furent exécutés. Pendant la seconde guerre mondiale les musulmans donnèrent à nouveau maintes preuves que leur attachement à la Russie était précaire.

Des informations récentes prétendent que des musulmans s'enfuient en masse d'U. R. S. S. actuellement.

Le problème est peut-être de savoir s'il s'agit de fuites véritables ou d'une infiltration susceptible d'aboutir à une mainmise soviétique sur les pays voisins et, à échéance à peine plus longue, sur l'ensemble de l'Asie et du Moyen-Orient. Un excès d'optimisme à cet égard peut conduire à une déroute totale et sans précédent des Occidentaux.

Cette idée s'appuie sur deux séries de faits :

1° L'état de décomposition de pays comme l'Iran ou de moindre résistance tels que l'Afghanistan, le Pakistan et l'Inde ; leur structure sociale et économique ainsi que l'éveil de la conscience politique des masses les rendent particulièrement vulnérables à la propagande communiste ;

2° Les réalisations considérables faites dans les républiques islamiques d'Asie centrale.

Les réformes agraires avaient été bien accueillies dans l'ensemble. Le lotissement des grands domaines seigneuriaux, le développement de l'irrigation furent approuvés par le clergé en vertu de la solidarité musulmane.

Dans les premières années on ne toucha pas à la petite propriété. A partir de 1928, en revanche, le code agraire avantagea nettement les entreprises collectives. Les premiers kolkhozes apparurent au cours du premier quinquennat et se multiplièrent pendant le second.

Le mouvement coopératif n'a cessé de se développer aussi bien dans le secteur agricole que dans le secteur artisanal. De quelques centaines de milliers d'hectares la superficie cultivée est passée, en trente ans, à 6 millions d'hectares. En Kirghizie la surface cultivable a été doublée par la construction sur la Tchou d'un immense réservoir, et d'un autre plus vaste encore à Orto-Tokoy. En Tadjikie le canal Molotov, creusé en pleine guerre, a augmenté la surface utile de 300.000 hectares. En Turkménie la production de coton de 1938 quadruplait celle de 1914. Depuis 1940 un milliard et demi de roubles ont été investis. Un nouveau plan nécessitant un milliard de roubles préconise la mise en valeur de 20.000 hectares dans le désert de Karakoua. On n'a pas oublié non plus dans les quatre Républiques soviétiques islamiques l'élevage traditionnel. Le cheptel est passé, par rapport à 1914, de 13 millions à 27 millions de têtes.

L'industrie, à peu près nulle autrefois, a pris un essor prodigieux. L'exploration des ressources minières : charbon, pétrole, fer, cuivre, soufre, plomb, manganèse, kaolin, sel, mercure, a permis l'installation d'une industrie lourde autour de Tachkhent, et de nombreuses industries légères. Samarcande, qui fut un des grands relais de la route de la soie, est aujourd'hui le centre d'un important combinat de textiles et d'une usine de superphosphates.

Il s'agit là, répétons-le, de faits. Qu'il y ait toujours une opposition dans les quatre Républiques islamiques d'Asie centrale, cela est possible. Mais il serait extrêmement dangereux de croire que ces améliorations se soient retournées contre leurs initiateurs. Beaucoup de causes de mécontentement ont été supprimées. Du point de vue religieux, Moscou a donné aux musulmans des satisfactions qui sont de véritables privilèges. Sur un clergé ne comprenant pas plus de 60.000 membres pour la Russie entière, les musulmans peuvent en revendiquer à eux seuls 45.000.

On a donc des doutes sur le caractère de l'immigration enregistrée en Iran, en Afghanistan et dans le Pakistan en provenance d'U. R. S. S. Tout porte à penser que, le moment étant jugé favorable par le Soviet suprême, la plupart de ces immigrants ne soient autres que des propagandistes zélés et des hommes qui joueraient éventuellement le rôle de « conseillers » politiques auprès de leaders autochtones ne possédant encore qu'une connaissance imparfaite du métier politique.

(A suivre.)

FAYDI EL ATASSI,
ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

LE COLONEL CHICHAKLY
EN EST A SON TROISIÈME COUP D'ETAT.

LA SYRIE RÉAGIT...

INTERVIEWS DU COLONEL CHICHAKLY ET DE FAYDI EL ATASSI

TANDIS qu'à l'O. N. U. on discute, on se reçoit, on intrigue, un changement capital s'est produit en Proche-Orient.
M. Faydi el Atassi, ministre des Affaires étrangères de Syrie, ayant rejeté les propositions de défense commune formulées par les Alliés, M. Hassan Hakin, président du Conseil, partisan de la coopération avec les Occidentaux, avait démissionné.
Après trois semaines de crise, M. Maarouf Dawalibi, président de la Chambre, réussit à former un cabinet dont les tendances neutralistes étaient patentes. Aussitôt le colonel Chichakly, commandant en chef de l'armée, procéda à l'arrestation des ministres populistes et de leur leader, suspects en outre de préparer une fusion irako-syrienne. Le président de la République, Hachem el Atassi, après avoir tenté de faire libérer les personnalités arrêtées, a démissionné ; un conseil militaire a proclamé chef de l'État le colonel Chichakly, qui peu après remettait cette charge au colonel Fawzi Silo.
Notre envoyé spécial René Branellec a interviewé peu avant la crise le colonel Chichakly et M. Faydi el Atassi.

L'ÉTAT-MAJOR, où je dois rencontrer le colonel Chichakly, est logé dans un building du nouveau Damas, derrière le Parlement. Situation assez symbolique : l'armée protège le régime républicain... et veille à ses écarts. Aucune apparence de protection policière. Le bureau du colonel est au premier étage. On y accède par deux énormes ascenseurs. Pas d'escalier visible.

Une vaste pièce nue. Le bureau, net de tout papier inutile, est celui de l'homme d'action. Le masque du commandant en chef de l'armée est en harmonie avec ce décor : une mâchoire lourde, volontaire, aucunement « contractée », dominant une forte carrure. Les lèvres et le nez sont sensuels, les yeux, clairs, mobiles, amicaux.

— Comment, Excellence, aboutir selon vous à la sécurité en Méditerranée orientale ?

— Notre avis a été demandé très tardivement, bien que notre collaboration soit indispensable. Or, pour remplir une mission, il faut être en mesure de le faire. Américains et Britanniques n'ont satisfait à aucune de nos demandes de matériel de guerre. La France seule nous a livré, en paiement des créances que nous avions sur elle, une part de l'équipement nécessaire.

— Dans le cas d'une troisième guerre mondiale quelle serait l'attitude des Etats arabes ?

— *Il n'y a pas de communistes par conviction au Levant.* Toutes sortes d'affinités nous portent au contraire vers les Alliés. Encore faudrait-il qu'ils fissent un geste. Nous pouvons doubler, quadrupler nos effectifs actuels. Une mobilisation générale nous permettrait d'appeler sous les drapeaux 350.000 hommes. Nous pouvons en armer à peine le dixième.

— A supposer que les Soviets envahissent l'Iran ou la Turquie, la Syrie se sentirait-elle menacée ?

— Certainement.

Le jour même de cette entrevue le leader nationaliste marocain Allal el Fassi, de passage à Damas, devait être reçu par l'état-major. J'avais eu l'occasion d'assister, la veille, à l'hôtel où j'étais descendu, à un déjeuner donné en l'honneur d'Allal el Fassi auquel était présent Maarouf Dawalibi (qui, ayant formé un gouvernement « neutraliste », vient d'être arrêté par le colonel Chichakly).

— Ne pensez-vous pas, dis-je au commandant en chef de l'armée, que l'amitié franco-syrienne puisse pâtir de ces démonstrations ?

— La politique extérieure de l'armée syrienne est liée à celle de la Ligue arabe. On ne peut empêcher un chef marocain de visiter la Syrie. La question marocaine intéresse tous les Arabes. Nous souhaitons très vivement un accord entre la France et le Maroc. La France est un pays ami, le Maroc est un pays arabe. Les Français doivent comprendre cette situation. Nous ne doutons pas qu'ils parviendront à trouver un terrain d'entente. L'amitié arabe sera alors plus solide et plus efficace que jamais à l'égard d'une France qui se doit de rester à l'avant-garde du progrès humain.

Le ton de la conversation que j'eus le lendemain avec Faydi el Atassi, encore ministre des Affaires étrangères, fut aussi confiant et cordial. Faydi el Atassi, apparenté au président de la République, Hachem el Atassi, et au ministre de Syrie à Paris, est un des hommes les plus cultivés de son pays. Il a le front large de l'intellectuel et la courtoisie du grand seigneur.

— La notion d'unité arabe peut-elle être considérée comme l'idée-force commandant le développement économique, social et politique du Moyen-Orient ?

— Cela est en tout cas valable pour l'Orient arabe.

— Comment concevez-vous la réalisation de cette idée ? Peut-on fixer des limites approximatives dans le temps aux différentes étapes conduisant à cette réalisation et quelles seraient, selon vous, ces étapes ?

— L'unité arabe eût été sans doute plus facile à réaliser en 1919-1920 si les Alliés n'avaient pas trouvé alors intérêt à notre fragmentation. A l'issue de la deuxième guerre mondiale ils ont fait pire en fondant Israël. Il s'est créé des situations de droit et des situations de fait. Des Etats ont vu le jour, monarchies et républiques, avec constitutions votées et vocation internationale d'Etats indépendants, qui ont reçu la consécration du temps. *Le pacte de la Ligue arabe a été signé sur le respect des faits acquis.*

» Si je ne peux me livrer à aucune prophétie quant aux moyens et aux délais à envisager pour l'aboutissement de l'unité arabe, je soulignerai ceci qui est important : *les Etats arabes ne sont pas des Etats-nations à l'image des Etats européens ; mais des Etats-peuples.* La Constitution syrienne ne reconnaît qu'une nation arabe, dont le peuple syrien n'est qu'une fraction.

— Quelles seraient les possibilités concrètes d'arriver à une solution satisfaisante de la question palestinienne ?

— Ce serait d'abord un commencement d'exécution des résolutions de l'O. N. U. — qui s'est discréditée ici en raison de sa carence dans cette affaire — au sujet de la Palestine et l'arrêt de l'aide, tantôt sournoise, tantôt déclarée, apportée à Israël par certaines puissances qui, simultanément, nous proposent de nous secourir nous aussi. Mais ce qui est offert à Israël et à nous-mêmes est tellement disproportionné que l'effet est purement négatif. Nous sommes portés à croire que l'on veut couvrir, par un semblant d'impartialité, l'appui donné à Israël, lequel semble seul être visé. En sorte que nous préférerions que l'on nous laissât de part et d'autre à nos propres moyens. Je ne vous dissimulerai pas que le voisinage d'Israël devient pour nous une obsession en raison des tendances impérialistes et des germes d'explosion qu'il comporte. Y a-t-il place en Palestine juive pour une immigration massive ? L'aboutissement normal ne sera-t-il pas l'explosion en vue de « l'espace vital » ?

AU PAYS DES «MANCHOTS» ET DES «ÉLEPHANTS DE MER»

L'APPARITION SOUDAINE D'UN ÉLÉPHANT DE MER, SURGISSANT DES ROCHERS AVEC LESQUELS IL SE CONFONDAIT, EST UN SPECTACLE EXTRAORDINAIRE.

EN MISSION AUX ILES AUSTRALES

PAR LOUIS CASTEX

LE gouvernement vient d'être invité par des représentants des divers groupes de l'Assemblée nationale à affirmer et à rendre opérante la souveraineté de la France sur les îles australes qui, depuis longtemps, sont terres françaises à peu près abandonnées. Nous avons demandé au colonel d'aviation Louis Castex de faire le point sur cette question. Il fut en effet l'instigateur d'une mission d'études aux îles Saint-Paul, Amsterdam, Kerguelen, où il rechercha des terrains d'atterrissage. C'est lui, il y quinze ans, qui attira l'attention des milieux officiels sur le rôle stratégique des Açores, où il avait découvert les terrains qui sont devenus le grand relais des U. S. A. Or il s'agit, cette fois encore, de réunir par la voie des airs l'Amérique du Sud, Le Cap, l'Australie. Et ce sont précisément les îles australes françaises qui se présentent comme des escales sur cette route navale et aérienne.

Louis Castex ne pouvait faire mieux pour dépeindre la vie aux Kerguelen que de nous communiquer le journal de bord qu'il a tenu au cours de la mission qu'il vient de remplir et dont nous publions ci-après de larges extraits.

LA VIE AUX KERGUELEN

LE 3 mai, après dix jours d'une navigation qui arrache cette exclamation à un marin éprouvé comme le capitaine de frégate Bernard Petit, commandant du *La Pérouse* : « Je n'ai jamais rencontré une mer semblable ! », nous apercevons enfin la terre. C'est la roche Balfour, une des sentinelles avancées de l'archipel des Kerguelen.

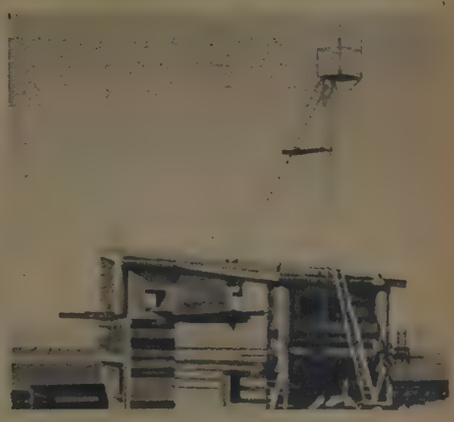
Nous sommes tous sur le pont. Une escouade de cormorans est venue au-devant du bateau et l'escorte. Nous arrivons devant Port-aux-Français, ainsi baptisé par la première mission qui débarqua aux Kerguelen, en 1950. La terre salue : sept coups de canon. Nous rendons le salut et une vedette est aussitôt mise à la mer. Elle ramène à bord M. Sicaud, chef des missions aux terres australes, et M. Armengaud, son adjoint. Effusions. Apéritif. Et nous descendons à terre, l'amiral Auboyneau en tête.

Je suis ému de rencontrer Pierre Sicaud, cet athlète qui préside aux destinées des terres françaises dans l'océan Indien. Il aime les risques, l'aventure dans le sens le plus noble du mot. Il l'a prouvé, et son dur métier de chef de parachutistes en Ecosse pendant la guerre atteste son courage et son patriotisme clairvoyant.

Nous débarquons sur des brisants glissants au possible et nous nous acheminons vers le camp. Nous enfonçons dans la boue jusqu'aux chevilles. Un sentier de fer nous conduit au club. Car il y a un club aux Kerguelen ! Paroles de bienvenue de Pierre Sicaud, réponse de l'amiral, dans une atmosphère d'estime et de sympathie mutuelles. Nous apprécions le chauffage central que nous ne devons pas nous étonner, devant de tels hommes, de trouver ici. « Ce n'était pas aussi confortable aux premiers jours, lorsque la mission était campée sous la tente », nous dit Sicaud. En effet tous ces hommes qui depuis le 4 janvier sont là, sur ce bout de terre, ont dû édifier une à une leurs baraques et s'adapter aux situations les plus inattendues.

Dans le même corps de bâtiment nous visitons les douches, les toilettes et enfin les chambres. Le tout bien aéré, bien éclairé et, surtout, bien chauffé. C'est la baraque la plus confortable. Après les rudes journées de travail au cours desquelles on a subi le vent, la pluie, la neige, prévoyant, connaissant les besoins des hommes, Sicaud a voulu du confort, il y a réussi. Port-aux-Français devient une cité moderne. Des douches et bientôt des salles de bains. Elles seront dans le bâtiment B, qui sera construit cet hiver. Si Cook revenait, il n'en croirait pas ses yeux, lui qui inscrivait sur son carnet de bord après un court passage aux Kerguelen : « Ile de la désolation, pas d'herbe, pas d'arbres, pas de vie. » C'est sur cette terre pourtant que quarante-neuf Français ont vécu ces trois mois d'été austral et que vingt-neuf d'entre eux vont passer l'hiver. Il a fallu de la ténacité pour mener à bien la besogne avec ce maudit vent qui, certains jours, dépasse 200 à l'heure.

Ci-dessus, Port-aux-Français, devenu la capitale des Kerguelen et qui sera bientot celle des terres australes et antarctiques. Au large le « La Pérouse ». Les animaux qu'on voit ci-dessous, oies, chèvres et moutons, ont été amenés de Madagascar. Quant aux canards on a creusé a leur intention une petite mare ou ils peuvent s'ébattre tranquillement.



En haut, quai de débarquement a Port-aux-Français. Le batiment que l'on voit ci-dessus est la station météorologique et sa tourelle anémométrique. La radio est au rez-de-chaussée ; le premier étage est l'observatoire. La forme triangulaire assure la visibilité. Ci-dessous, Pierre Sicaud, chef de la mission australe.

Témoin cette tente avec armature métallique dont la toile s'est déchirée la veille de notre arrivée sous la pression irrésistible des bourrasques.

Sicaud nous présente le vent comme un animal déchaîné qui a décidé votre destruction, vous empoigne, vous saisit. « Parfois, dans nos baraques en bois, nous attendions, autour de nos poêles, que tout s'effondrât sur nos têtes. Sous la violence des rafales toute la baraque craquait, oscillait. La paroi se gonflait et semblait respirer à la cadence de ces rafales. Mais nos braves baraques, solidement haubanées, prises dans du béton, ont résisté vaillamment à l'assaut des tempêtes. »

Le *La Pérouse* a apporté une tonne de grains pour la basse-cour. Ainsi poules et canards vont être à la fête. La mare du village est en effervescence. Les chèvres et les porcs se promènent en liberté. Les moutons ont déserté il y a dix jours. Une nuit ils sont partis ; on a perdu leurs traces ; ils étaient vingt.

Nous visitons un nouveau corps de bâtiment : c'est l'infirmerie. Le médecin capitaine Le Gall nous fait les honneurs de la salle d'opération, de radioscopie, d'une propreté qui étonne, car au dehors la boue atteint plusieurs centimètres d'épaisseur.

Un peu à l'écart du camp, à 50 mètres, sur les pentes d'une petite vallée où s'étagent quelques essais de culture sous châssis, le bâtiment flambant neuf de la recherche scientifique est là. C'est l'installation du colonel Milon et de ses adjoints, qui vivent au milieu d'oiseaux empaillés, d'élevages de chenilles. Au mur, des cartes des Kerguelen. Dans un coin, une bibliothèque bien fournie. En construisant d'abord ce bâtiment destiné aux recherches des sciences naturelles, la mission a voulu marquer son caractère scientifique.

A côté de l'infirmerie, la station météorologique, la tour anémométrique, puis la station radio.

A 7 h. 30, l'heure du dîner ; je partage l'ordinaire de la mission : gras double aux pommes vapeur, riz aux raisins de Corinthe, vin rouge de Bordeaux. Sicaud s'excuse de ne pas me faire goûter le fameux chou des Kerguelen. Il devient rare autour du camp. Les lapins, les innombrables lapins de l'île les ont tous mangés, et puis, me dit-il : « Je n'en prends qu'en guise de médicament ; cela me tient lieu de vitamines antiscorbutiques. » Le maître queux est un Parisien. Il fut le chef de grands restaurants de la capitale et s'applique à mériter l'honneur de nourrir cette équipe jeune et ardente.

Jeune ?... J'ai interrogé un « missionnaire » à barbe grisonnante, aux cheveux bruns et épais. Il m'avoue son âge : soixante-deux ans. « Ils sont plusieurs entre cinquante et soixante ans. C'est du solide et ils ont la foi », me dit Pierre Sicaud.

Devant un feu où brûlent toutes les caisses d'emballage, nous voici de nouveau rassemblés. La cheminée de briques rappelle celles des rôtisseries à la mode. Le bar est bien pourvu. Il est tenu par un jeune homme qui a revêtu la veste blanche réglementaire. Il y a donc eu un volontaire pour ce poste de confiance ?... Non. C'est un météo qui, entre deux veilles, en remplit les fonctions. Comme un de ses collègues a la charge du salon de coiffure. Cependant que je griffonnais quelques cartes, ce radio, colosse brun et peu bavard — il n'est donc pas coiffeur de profession — m'a fait apprécier ses services.

C'est ma première nuit calme depuis mon départ de l'île de La Réunion, où je me suis embarqué pour cette expédition vers les terres australes. Je ne subis plus ce roulis infernal et je n'entends plus le bruit des paquets de mer venant taper violemment contre la coque. Je couche à la Résidence, une cabane en bois où le poêle ronfle à toute allure. De part et d'autre de la pièce, deux lits de chaque côté, superposés à la façon des couchettes de bord ou de wagons-lits.

Que l'on dort bien sur la terre ferme ! « Les jours de grand vent, pourtant, on se croirait sur un bateau », me dit-on au réveil, et, de nos lits, nous commentons l' « aurore australe » que nous avons admirée hier soir vers 9 h. 30. Un arc de cercle géant, d'une clarté qui aurait pu faire croire au lever du jour, se détachait nettement dans un ciel étoilé. L'arc montait de l'horizon, à l'est, et couvrait une partie du firmament. Le spectacle était grandiose.

Dès le réveil j'ai hâte de rouler sur la première route empierrée qui vient d'être ouverte à la circulation... Elle n'est pas longue, quelques centaines de mètres à peine... Nous la prenons pour nous rendre à une plage voisine surprendre les manchots. A notre approche un d'entre eux, qui faisait le beau sur un rocher, nous toise d'un regard méprisant. Cherchant un refuge dans la mer, il se laisse tomber de roche en roche, rebondit avec élasticité et disparaît dans l'eau après un superbe plongeon. On voit à la surface une fine traînée qui avance avec une rapidité vertigineuse. C'est le manchot-éclair. Dieu sait s'il a l'air digne, mais peu expérimenté au sol, avec sa démarche à la Charlot. Un peu plus loin, une troupe de trois cents manchots sort de la mer et gagne lentement la colline en rangs désordonnés. On croirait assister à la sortie d'un théâtre, un soir de gala, où il n'y aurait que des hommes en habit et gilet blanc.

Le colonel Milon a son plan. Il doit capturer quelques manchots qui auront l'honneur d'être les hôtes du zoo de Vincennes. Nous les contournons dans un mouvement de fine stratégie. Munis de sacs, au signal convenu nous courons sur eux ; plus lestes qu'on ne s'y attendait, ils glissent littéralement sur le ventre. Néanmoins, sept d'entre eux sont capturés. Ils se défendent à coups de bec et surtout d'ailerons, en poussant de grands cris ; mais ils sont bien pris et s'agitent inutilement dans les sacs. Notre weasel a la charge supplémentaire des sept nouveaux passagers qui, de Madagascar, seront amenés par avion à Paris.

Sur cette plage on peut voir également un long cordon d'algues qui se développe de façon uniforme sur le sable brun, tresse marron clair qui semble avoir été déroulée par des pêcheurs soucieux de l'harmonie. Mais cette tresse bouge... et l'on découvre, en s'en approchant, des animaux colossaux à peau grise et gluante : ce sont des éléphants de mer.

CETTE SÉRIE DE PHOTOGRAPHIES MONTRENT LES DIFFICULTÉS INNOMBRABLES RENCONTRÉES PAR NOS EXPLORATEURS...

... LORSQU'ILS S'INSTALLÈRENT NOUVELLE-AMSTERDAM. EFFECTUÉ A DE VASTES RADEAUX PNEUMAT

ON S'ACCOMMODE, EN CES TERRES AUSTRALES, D'UN COIFFEUR IMPROVISÉ. MIEUX VAUT AVOIR DES SAVANTS ET...

Le pharmacien commandant Bontemps est venu exprès de Paris pour voir ce que ces éléphants « avaient dans le ventre ». Le docteur du camp, M. Le Gall, armé d'une lance, vise au cœur l'animal sans défense — car il ne connaît pas encore l'homme — son sang gicle, il s'effondre. On le retourne sur le dos et, nanti d'un couteau de taille inusitée, le médecin le dissèque ; l'épaisse couche de graisse traversée, il parvient aux organes essentiels. Il les retire. Traités sur place, ils seront envoyés dans des laboratoires de Madagascar et de Paris. On en extraira des produits recherchés en pharmacie, dont l'insuline. Il y aurait, paraît-il, un million d'éléphants de mer dans l'archipel des Kerguélen. Sur la seule péninsule Courbet on estime leur nombre à cent mille durant l'été austral.

Le colonel Milon, qui en plus d'une mission militaire représente ici le Muséum d'histoire naturelle de Paris, met à profit son séjour dans l'archipel pour y étudier la faune et la flore. Notre weasel passe auprès de deux oiseaux bruns en train de manger un lapin. Je demande au colonel quels sont ces oiseaux : « Ce sont des skuas, me répond-il. Regardez-les. Ils vont se poster avec une patience infinie au-dessus de l'entrée des terriers. Quand le lapin risque un bout de son oreille, il est aussitôt happé. Les skuas adoptent la même tactique avec les pétrels ; ils les capturent « sur l'aile », c'est-à-dire au vol, quand ceux-ci rentrent fatigués de leur pêche en mer. Chaque couple de skuas, ajoute le colonel, se ménage un « territoire » sur lequel il empêche tout congénère de pénétrer. Et voyez les trois, là-bas, qui se battent, c'est sûrement une querelle de frontière. »

Branle-bas au club. Il y a un grand déjeuner offert à l'amiral Auboyneau par la mission. Nous sommes conviés à ce festin, que le chef a réussi de façon magistrale. C'est sur cette note optimiste que nous faisons nos adieux à l'équipe des vingt-neuf hommes qui vont passer l'hiver dans l'attente du prochain bateau : huit mois !

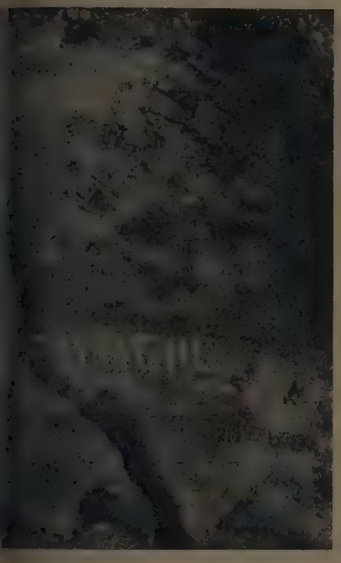
Courage à ceux qui restent, adieu aux Kerguelen.

Quatre jours de navigation nous séparent d'une autre terre australe, la Nouvelle-Amsterdam. La France y est également présente, et une mission l'occupe depuis le 1er janvier 1950.

Après avoir essuyé pendant dix-huit heures une tempête d'une extrême violence, la troisième depuis notre départ de Madagascar, nous arrivons devant les falaises de l'île et nous venons mouiller face au camp.

DÉBARQUEMENT DURA TROIS LONSEMAINES, PENDANT LESQUELLES EULS ABRIS, A TERRE, ÉTAIENT...

... DES TENTES. SEULE UNE ÉQUIPE D'UNE EXCEPTIONNELLE QUALITÉ POUVAIT MENER A BIEN UNE TELLE ENTREPRISE.



... DES MÉTÉOROLOGUES EXPÉRIMENTÉS. CI-CONTRE : INSCRIPTION RAPPELANT LE PASSAGE D'UNE EXPÉDITION ANGLAISE.

DOUZE FRANÇAIS ÉTUDIENT LES TEMPÊTES SUR UN ILOT DÉSERT

Le drapeau tricolore flotte au vent. Des oriflammes à un mat blanc donnent l'impression d'une fête au village. Nous sommes impatiemment attendus. Depuis trois mois douze hommes sont là sans avoir vu un seul bateau. Il y a cinq météos, cinq radios, un adjudant-chef infirmier et un technicien des travaux publics, M. Perret, que nous devons rapatrier. Nous sommes à 1 mille de la terre. Le vent N.-E. fait lever la mer, des remous rendent l'accès de la côte difficile. Nous savions que le débarquement était presque toujours un tour de force.

Ancien volcan éteint, longue de 9 kilomètres sur 5 km. 500 de largeur, la Nouvelle-Amsterdam est vraiment inhospitalière. Au bout de la lorgnette on peut voir se dessiner une ligne continue de falaises. Aucune crique, aucune baie. Un seul côté de l'île, au nord-nord-est, est accessible sur un espace limité à 300 mètres. Une coulée de lave descend en pente douce et vient mourir à la mer ; elle se décompose en plusieurs bras, dont les pointes avancées constituent des quais naturels ; encore faut-il que la mer soit clémente ! Les bateaux qui sont déjà venus n'ont pu mouiller, certes, mais ils ont réussi à déposer entre deux lames le passager, qui doit réellement sauter à terre s'il est tant soit peu adroit. Les grandes murailles sont tapissées d'une nuée d'oiseaux de mer. A leur pied, un nombre incalculable de manchots se tiennent en équilibre sur des roches pointues entourées de cascades.

Le chef de la station, M. Gilbert, entre en communication par phonie avec le commandant du *La Pérouse*. Après les paroles de bienvenue, M. Gilbert ne cache pas que l'état de la mer lui cause une certaine inquiétude. « Elle ne s'améliorera certainement pas avant quarante-huit heures », entendons-nous au micro. Il ne nous reste plus qu'à contempler cette grande terre conique qui s'élève à un millier de mètres au-dessus des eaux. Sombre tableau qui serait lugubre si les bâtisses du camp ne donnaient un peu de vie à ce paysage rude et désolé. Le ciel se couvre, une brume épaisse masque les cimes aiguës et déchiquetées. Ils sont nombreux les voyageurs, les pêcheurs et les navigateurs célèbres qui sont passés au large d'Amsterdam sans pouvoir aller à terre ! Ceux qui ont eu la chance d'aborder par temps calme n'ont pu prolonger leur séjour sur la terre ferme au delà de quelques heures.

Que de dynamisme et de volonté n'a-t-il pas fallu à Paul de Martin de Viviès, le chef de la première mission, pour dresser un camp, installer une station de météorologie et de radio ! Et il avait fallu d'abord organiser le débarquement, qui dura trois semaines, après avoir triomphé de difficultés sans nombre. Sous l'impulsion d'un chef énergique, le travail d'une équipe qui a la foi aboutit toujours au rendement le plus efficace.

Au premier plan, sur les rochers de la côte, toute la mission d'Amsterdam est là, regardant avec désolation l'écume blanche d'une mer inhospitalière qui l'empêche de nous accueillir. Décevante journée pour ceux qui sont à terre ! Qu'elles seront longues, ces heures d'attente ! Et la phonie marchera sans arrêt. Tous les moyens seront essayés pour opérer une liaison directe du bateau à la terre. Le but de l'opération est de débarquer cinquante-deux fûts de gas oil (10.400 litres), des caisses et des tôles pour les toitures. En outre il faut faire l'échange du courrier et ramener à bord un membre de la mission qui rentre en France. Ces deux dernières opérations se révèlent fort délicates.

Le commandant prend la décision de faire un va-et-vient en amenant un « bout » à la terre. Une bouée de sauvetage surmontée d'un pavillon rouge est jetée à la mer. Le vent trop faible se refuse à la conduire jusqu'à la côte. On confectionne alors une caisse : elle chavire, deuxième insuccès. Un radeau pneumatique est maintenant mis à l'eau. On le laisse voguer vers la terre, porteur du fameux « bout » ; celui-ci s'accroche dans les algues et arrête le radeau. On a gréé sur le canon la fusée lance-amarre ; la fusée part, mais la corde casse. Cinquième essai : la baleinière emporte le « bout », qu'elle lâche tout près de la terre ; pris par le ressac, il est porté au rivage, la liaison est établie.

Il reste maintenant à faire parvenir ce courrier tant attendu depuis de longs mois. On amarre sur un radeau le sac postal en gardant à bord le bout de retenue.

Mais combien d'efforts pour arriver à tous ces résultats ! Le premier maître Hezel a fait l'admiration de tous. Du pont arrière nous suivions ses moindres gestes. Il dirigeait la manœuvre et, debout et ferme à l'avant de sa petite coque de noix, on le voyait disparaître et apparaître selon le creux et l'arête des vagues.

Le lendemain, dès 6 heures du matin, on reprend le travail. Les fûts de gas oil sont envoyés à l'eau par séries de cinq. La vedette les remorque jusqu'à la baleinière, qui les prend à son tour, les passe au radeau, et celui-ci les envoie à la terre par le va-et-vient. Cela paraît simple... vu de loin ! Cette manœuvre durera jusqu'à la nuit. Ceux qui n'étaient pas employés par ce travail se sont livrés aux joies de la pêche. Les lignes se suivent en file indienne. Il ne se passe pas de minute sans qu'un poisson de belle taille soit projeté sur le pont ; aussitôt, celui qui se trouve auprès, d'un coup de talon, abat la prise, qui va grossir le ravitaillement dans de vastes caisses en bois. Les casiers à langoustes sont plus lourds à remonter ; il faut s'y mettre à trois tant ils sont remplis. Que de variétés de poissons : morues jaunes des Indes, brochets de mer, énormes cabots noirs armés de dents redoutables — il faut voir avec quelle prudence le pêcheur leur retire l'hameçon de la gueule. On comprend le succès des pêches aux îles australes.

Dans la cabine du poste de T. S. F. nous percevons ces mots : « Nous sommes navrés de ne pouvoir vous recevoir. Nous avions préparé de si bonnes choses ! »

500 mètres nous séparent de la côte, 500 mètres et nous venons de faire 4.000 kilomètres pour apporter à cette équipe le courrier, son ravitaillement moral en même temps que cette denrée précieuse entre toutes, le gas oil. Sur la terre d'en face des lumières s'allument à mi-pente. Nous savons que douze hommes sont là qui attendent l'apaisement des flots pour respirer avec ces visiteurs un peu de l'air de leur pays, pour retrouver avec ces invités une atmosphère civilisée. Ce soir, à la veillée, ces hommes, penchés sur quelques feuillets, liront et reliront des nouvelles de leur femme, de leurs enfants, de leurs amis. Les efforts de la journée ont été couronnés de succès, le radeau en caoutchouc leur a apporté cette douceur. Paquet sacré préservé de linges imperméables, parti au gré des flots et arrivé sur les rochers brisants.

Douze braves cœurs sont là, travaillant à améliorer la carte météorologique du monde afin que les bateaux, les avions puissent accomplir leur mission en toute sécurité, transporter le courrier plus rapidement.

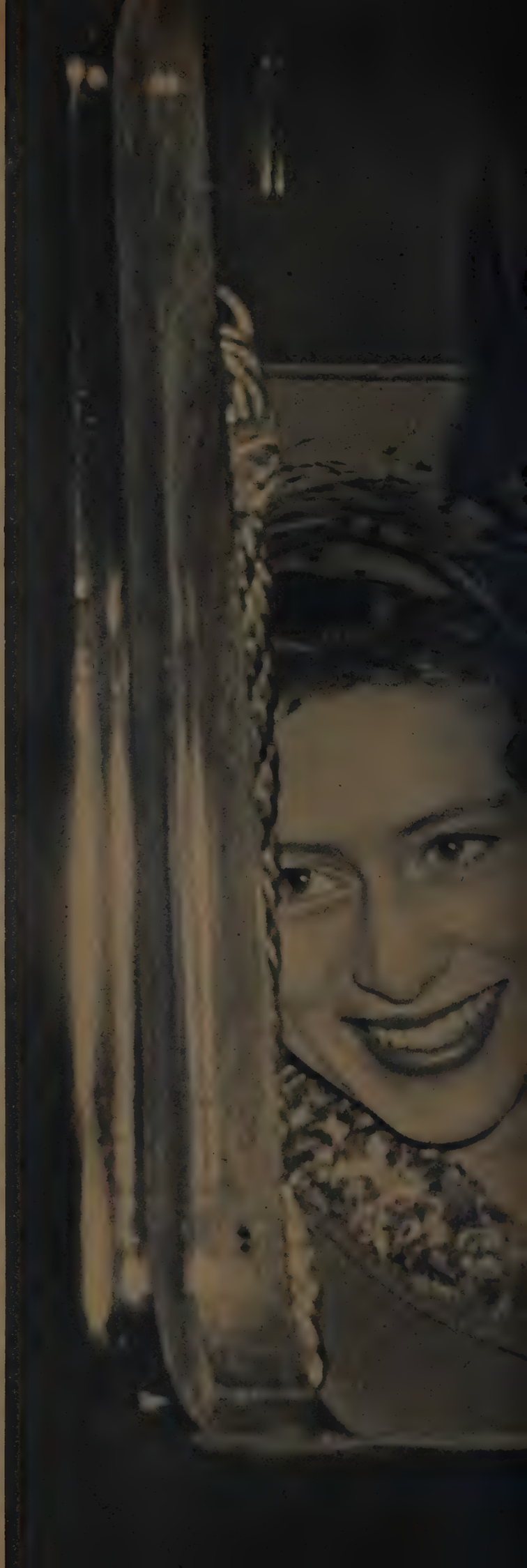
Mais voici l'heure du départ. « Allô ! la terre ! Allô ! la terre ! Ici le *La Pérouse*. » Et ce sont les adieux du commandant en chef de la mission. Pierre Sicaud prend congé par phonie de ses camarades. L'amiral Auboyneau, à son tour, félicite les hommes de leur courage et leur souhaite bonne chance.

M. Gilbert répond d'une voix nette : « Ces deux journées ont été dures pour le *La Pérouse*. Nous n'oublierons pas l'aide apportée par tout l'équipage, et nos remerciements vont au commandant qui a dirigé la manœuvre délicate de l'arrivée à terre de tout le matériel. »

L'ancre est levée, les chaînes remontent lentement. Le bateau s'éloigne de la Nouvelle-Amsterdam. Longtemps, du pont arrière, je regarderai les faibles lueurs des baraques. Ma pensée va vers ces hommes perdus dans l'immensité de l'océan. Ils vont rester seuls durant l'hiver austral. Ils attendront six mois le prochain bateau. Puisse la mer lui être alors favorable et permettre à tous de se retrouver à terre ! Un dernier adieu. Au loin un phare s'allume et s'éteint. La terre parle au *La Pérouse* : « Au revoir ! au revoir ! » Le puissant projecteur du bateau répond : « Au revoir et bonne chance ! » La terre envoie : « Merci. »

Nous mettons le cap sur La Réunion. Le voyage aux terres australes est terminé.

DURANT SON SÉJOUR A PARIS, LA PRINCESSE MARGARET S'EST RENDUE A L'HOPITAL BRITANNIQUE D'HERTFORD, A LEVALLOIS-PERRET. C'EST AU BRAS DE L'AMBASSADEUR, SIR OLIVER HARVEY, QU'ELLE OUVRIT LE BAL DONNÉ AU BÉNÉFICE DE CET ÉTABLISSEMENT AU CERCLE INTERALLIÉ.



POUR QUE LA MALADIE RECULE...

L'ÉQUIPEMENT SANITAIRE RÉCLAME LES EFFORTS DE TOUS

DES ALTESSES ROYALES AUX PLUS HUMBLES CHACUN Y APPORTE SA CONTRIBUTION

La lutte longue et opiniâtre qui se livre à travers le monde contre la maladie et contre la souffrance humaine a déjà donné des résultats tangibles. Les grands fléaux comme la peste, le choléra, la diphtérie, la fièvre jaune sont en voie de disparition, et la tuberculose elle-même recule sans cesse devant les progrès réunis de la science médicale et de l'hygiène sociale.

Il reste encore beaucoup à faire, hélas ! en pareil domaine. Sans doute la santé publique est, par nature, une œuvre collective, mais du fait que les charges des Etats s'accroissent en bien d'autres domaines, l'effort officiel reste manifestement insuffisant.

Il importe par conséquent que chacun contribue au maximum de ses possibilités pour sauver les humains à qui des soins éclairés pourraient rendre la santé et pour préserver ceux que la maladie n'a fait qu'effleurer de son aile.

La famille royale de Grande-Bretagne a prêché d'exemple en envoyant à Paris la princesse Margaret-Rose. La jeunesse, la fraîcheur et le charme de l'Altesse royale auront largement contribué, en effet, au succès du grand bal donné au Cercle Interallié au bénéfice de l'hôpital britannique d'Hertford, à Levallois-Perret, et dont les recettes ont procuré à cette belle œuvre les ressources indispensables à son développement.

Dans un ordre d'idées identique la police parisienne, voulant assurer à ses membres atteints par la tuberculose les soins exigés par leur état, dans le sanatorium dont elle est devenue locataire à Leysin, organise le 13 décembre, à l'Opéra, une grande soirée suivie de bal, où, devant M. Vincent Auriol, paraîtront sur le Pont de la Gloire les plus grandes vedettes de la scène.

En même temps et pour la vingt et unième fois, la campagne du timbre antituberculeux s'est ouverte en France. A cette occasion notre éminent collaborateur Georges Duhamel, de l'Académie française, vient de présenter au président de la République la maquette du nouveau timbre antituberculeux.

Cette campagne est assurée de bénéficier auprès du public du même accueil chaleureux que les années précédentes. D'ailleurs il convient plutôt d'aller au delà que de rester en deçà dans l'effort que réclame cette bataille de la santé publique où tant de victoires réconfortantes ont déjà été remportées.

C'est ainsi qu'avec les établissements hospitaliers et les sanatoria du plateau d'Assy, dont on vient de commémorer le 25e anniversaire, notre France peut s'enorgueillir de posséder l'un des centres antituberculeux les plus importants et les mieux équipés qui soient au monde.

M. G. DUHAMEL PRÉSENTE A M. V. AURIOL LE TIMBRE A L'EFFIGIE DE VILLEMIN, QUI DÉMONTRA LA TRANSMISSIBILITÉ DE LA TUBERCULOSE.

Cependant qu'au cœur de nos Alpes, dans l'air vivifiant de la haute montagne...

AU PLATEAU D'ASSY

PROSPÈRE LE PREMIER CENTRE FRANÇAIS DE LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE

PAR MARCEL FORTIER

Au voyageur non prévenu qui monte à Passy en venant de Saint-Gervais-Le Fayet et le fond de la vallée de l'Arve la route ne tarde pas à réserver une surprise. Après ces lacets qui se font toujours plus rudes au véhicule, va-t-elle venir se terminer en cul-de-sac et buter contre le pied de la chaîne de Fiz ? Va-t-on, le gros de la commune traversé, déboucher sur un plateau désert, meublé seulement par les quelques maisons en bois d'un hameau montagnard ?... C'est ce qui serait arrivé il y a vingt-cinq ans à peine. Mais aujourd'hui des chalets coquets alternent avec des magasins aux vitrines pimpantes ; voici une poste, une mairie, un temple, une église (l'une des plus célèbres aujourd'hui pour les trésors d'art moderne qu'elle abrite), des hôtels aux vastes balcons, aux persiennes claires. Et plus haut encore, au milieu de pelouses, d'immenses navires terrestres à l'ancre dans des rades aménagées parmi les forêts : des bâtiments dont les milliers de vitres reflètent le rougeoiement du soleil couchant sur le mont Blanc, de l'autre côté de la vallée...

A l'entrée de l'agglomération des panneaux émaillés, d'habitude peu familiers aux automobilistes et qui recommandent impérieusement le silence, ont donné le mot de l'énigme : le plateau d'Assy, où l'on se trouve, n'est pas une station de montagne ordinaire. Sous ses aspects, l'hiver, de village voué aux sports de la neige, c'est un centre — qui peut prétendre à la première place en France et peut-être dans le monde — de lutte contre la tuberculose. Ces chalets sont des maisons de cure ; ces hôtels, des sanatoriums.

La courte et riche histoire de cette station a commencé il y eut tout juste trente ans cet été. Après l'autre guerre la France s'aperçut qu'elle disposait de quelques milliers de lits seulement pour les tuberculeux ; il fallait à tout prix — d'autant que la chute du franc venait d'ôter aux malades des classes moyennes toute possibilité d'aller se soigner en Suisse — trouver les moyens d'équipement pour la lutte. Et donc construire, outre les dispensaires qui permettent le dépistage, le plus possible de sanatoriums.

A cette époque la tuberculose a déjà heureusement perdu cette auréole sinistre, ce cachet de mystère qui longtemps l'ont caractérisée aux yeux du profane facilement impressionné. Quarante ans plus tôt Koch en a découvert le bacille ; un peu plus tard Kuss a prouvé que la maladie est toujours contagieuse, mais pas héréditaire. Au début du siècle, Forlanini a mis au point une méthode thérapeutique de premier ordre à laquelle on ne cesse pas, tout d'abord, de recourir aujourd'hui : le pneumothorax, qui consiste

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DES VILLAGES-SANATORIUMS : AU CENTRE, PRAZ-COUTA[illegible] AU PREMIER PLAN, A GAUCHE, MARTEL-DE-JANVILLE ; AU FOND, ROC-DE-[illegible]

essentiellement à mettre au repos le poumon malade pendant un certain temps en pratiquant dans la cavité pleurale des insufflations d'air. Au même moment l'entrée des rayons X dans l'arsenal des moyens permet de voir les régions atteintes par le mal ; la radiographie centuple désormais la valeur d'un diagnostic classique basé sur l'auscultation, l'observation de la température..., mais elle permet en même temps de suivre les effets du « pneumo » et d'en organiser la conduite rationnelle. Cependant l'ancien traitement par cure diététo-hygiénique n'en garde pas moins toute sa valeur une fois associé aux progrès de la science. Le sanatorium devient ainsi le lieu géométrique de ces diverses méthodes de lutte contre la tuberculose, en ce sens qu'il combine, sous le contrôle d'un spécialiste, le repos de l'organisme (par la cure) et celui de l'organe (par l'intervention thérapeutique).

Le dépistage précoce de la tuberculose a maintenant un rendement remarquable. Il faut en conserver le bénéfice total par un traitement immédiat.

Un tel traitement, utilisant les progrès les plus récents, peut être fait dans des centres de phtisiologie urbains ou suburbains à condition que ces centres soient dotés d'un équipement excellent en personnel et en matériel technique.

Les sanatoriums eux-mêmes ne sont plus comme autrefois des établissements voués à la seule cure d'air et de repos. Ce sont de vrais centres de traitement largement outillés médicalement et chirurgicalement. Actuellement l'opinion qui prévaut est que les sanatoriums doivent être situés à peu de distance des centres urbains ou bien groupés dans une station sanatoriale.

Professeur Étienne BERNARD,
professeur de clinique de la tuberculose
à la Faculté de médecine de Paris.
(D'après son livre « Phtisiologie et phtisiologues ».)

De ce rapide historique on peut déduire les exigences essentielles qui devaient être satisfaites après l'autre guerre pour l'établissement d'un sanatorium. Celui-ci devait permettre à la fois l'utilisation au maximum des ressources climatiques et la mise en œuvre par des moyens matériels des thérapeutiques qui, souvent, doivent y être associées. Ces exigences étaient toujours présentes à l'esprit de deux médecins de la mission Rockefeller qui, pendant deux ans, s'étaient livrés à cette prospection d'un genre parti-

culier. Les docteurs Davy et Bruno avaient déjà exploré les Vosges, le Jura, les Pyrénées, le Sud-Est à la recherche d'un site favorable pour l'édification de nouveaux sanatoriums lorsqu'ils se retrouvèrent à Sallanches en 1921. Ils allaient en repartir découragés lorsqu'un praticien du pays leur parla « d'une vraie corniche de Côte d'Azur qui, à partir de Charousse, s'étendait sur 14 à 16 kilomètres, en plein midi, entre 1.000 et 1.400 mètres d'altitude ».

« Notre rêve, a dit depuis le docteur Davy, celui aussi de la Fondation Rockefeller, était moins de trouver l'emplacement d'une capitale de la tuberculose, agglomération urbaine avec ses rues, ses boutiques et presque nécessairement son caractère hétérogène, que d'une suite de quelques grands établissements au centre de vastes parcs, chacun d'eux ayant son caractère propre et répondant à des besoins nettement définis. » La réalité devait, plus ambitieuse que le rêve, satisfaire les désirs les plus modestes de celui-ci.

En effet, se basant sur un article des lois Honorat permettant à des associations philanthropiques de lutte contre la tuberculose de s'établir grâce à des subventions de l'Etat, l'Association des villages-sanatoriums de haute altitude était fondée en juin 1922. Elle disposait au départ de moyens financiers ridiculement faibles pour atteindre les buts ambitieux qu'elle se proposait : 700.000 francs de donations, dont 400.000 francs seulement en espèces et le reste en... promesses. Les autorités de la Haute-Savoie, région touristique, s'élevaient naturellement contre l'établissement de semblables villages dans leur département. Mais on finit par surmonter ces difficultés. Commencé en 1923, le « village-sana » de Praz-Coutant était inauguré avec ses quatre-vingts lits en octobre 1926.

Le pionnier qu'était le docteur Davy avait été appelé à la direction de Praz-Coutant. Vingt-cinq ans plus tard on devait l'y retrouver, en particulier au cours des fêtes qui, l'autre semaine, et en présence de M. Ribeyre, ministre de la Santé publique, commémoraient cet émouvant anniversaire.

UN MATÉRIEL ULTRA-MODERNE ASSURE LES SOINS LES PLUS DÉLICATS AUX MALADES, QUI JOUISSENT D'UN GRAND CONFORT (A G. : UNE CHAMBRE).

LE Dr DAVY (EN PARDESSUS ET CHAPEAU) S'ENTRETIENT AVEC M. DUJARDIN, PRÉSIDENT DE LA MUTUELLE DARU (A GAUCHE), ET M. LOUIS VIELLARD, ANCIEN SÉNATEUR DE BELFORT, L'UN DES PREMIERS FONDATEURS DE L'ŒUVRE (A DROITE).

LA LECTURE JOUE UN GRAND ROLE AU SANA, OU LES KIOSQUES SONT FORT BIEN APPROVISIONNÉS.

AVEC SES PETITS BARS COQUETS, PLATEAU-D'ASSY N'A RIEN A ENVIER AUX GRANDES VILLES.

LA FAÇADE DE MARTEL-DE-JANVILLE, EXPOSÉE AU SOLEIL, AVEC TOUS SES BALCONS DE CURE.

POUR LE PERSONNEL ADMINISTRATIF, L'ARCHITECTE LE MEURE A ÉDIFIÉ DE JOLIES VILLAS.

L'inauguration puis le développement de Praz-Coutant n'avaient pas été sans mal. Il avait fallu triompher de tant de difficultés : défricher une contrée à peu près vierge, vaincre l'hostilité environnante, capter des eaux, faire des routes. Pour atteindre Praz-Coutant il était nécessaire en 1924 d'escalader des pistes étroites dont les pentes atteignaient parfois 30 % et dont certains virages demandaient quatre reprises au moins aux automobiles qui osaient s'y aventurer. Ces détails appartiennent à une petite histoire locale déjà bien oubliée, car le succès de Praz-Coutant ne tarda pas à ouvrir la voie aux autres établissements qui font aujourd'hui l'orgueil du plateau d'Assy. Bientôt, en effet, l'Association des villages-sanatoriums de haute altitude ouvrait aux malades d'autres centres : un pour les femmes, « Guébriant » ; un autre pour les enfants, « Roc-de-Fiz» ; un autre enfin réservé pour l'armée aux officiers et sous-officiers, « Martel-de-Janville ». Entre temps, le succès de l'entreprise avait suscité une merveilleuse émulation : le docteur Tobé présidait à la construction et à l'aménagement du sanatorium de Sancellemoz et de ceux du « Mont-Blanc » ; d'autres encore s'édifiaient : « L'Aiguille-d'Ayère », « Le Brévent », « La Ravoire ».. En même temps, Plateau-d'Assy prenait peu à peu l'aspect d'une vraie bourgade, comme on en trouve « en pays plat », pour reprendre la terminologie du Thomas Mann de *la Montagne magique*. Une bourgade dont toutes les activités sont orientées vers la lutte contre la tuberculose, mais qui n'en garde pas moins un visage frais et juvénile ; c'est le visage du courage et de l'espérance.

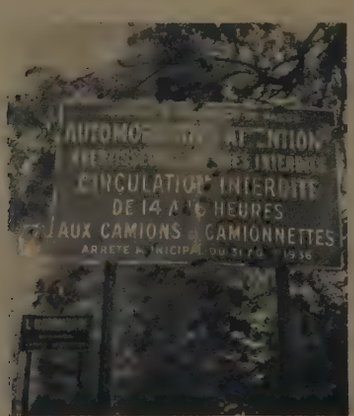
On s'en rend facilement compte : l'œuvre matérielle accomplie en un quart de siècle a été immense et telle qu'elle défie toute description si ce n'est avec ses innombrables détails. Mais que dire de l'œuvre scientifique du plateau d'Assy ? Car si des milliers de malades, au cours de ces vingt-cinq années, faisaient un séjour au plateau et en repartaient guéris, ils pouvaient en remercier, certes, une organisation matérielle de premier ordre, mais surtout de s'être remis aux mains de médecins qui se faisaient un devoir de toujours se trouver à la pointe du progrès scientifique. Aux méthodes alors classiques de lutte contre la tuberculose les praticiens du plateau ne tardèrent pas à adjoindre, à partir de 1930, les moyens thérapeutiques, surtout chirurgicaux, que l'on venait à peine de découvrir, en particulier la thoracoplastie de Sauerbruch, à laquelle le docteur André Maurer devait apporter des perfectionnements décisifs. Cette opération, on le sait, consiste à modeler littéralement la cage thoracique par résection d'un nombre plus ou moins grand de côtes afin de permettre aux parties malades du poumon d'être au repos alors que les parties saines continuent à fonctionner.

« L'équipement sanatorial de la France demeure insuffisant. Les succès des thérapeutiques nouvelles ne font que mettre davantage en évidence cette carence et la nécessité d'y remédier d'urgence. »

Professeur agrégé Raoul KOURILSKY,
Médecin chef du
centre de pneumologie et phtisiologie
à l'hôpital Saint-Antoine.

Faut-il souligner qu'une telle action collective contre la tuberculose suppose un équipement technique de premier ordre ? Il fait l'orgueil de chaque service médico-chirurgical de n'importe quel « sana » du plateau et étonne le visiteur profane : depuis le système de fiches grâce auxquelles l'évolution du malade est suivie minutieusement jusqu'à ce récent appareil de tomographie qui permet de « couper le poumon en tranches » photographiées et de mesurer ainsi avec exactitude le volume des lésions.

Cet aperçu trop rapide serait pourtant incomplet s'il ne mentionnait encore l'un des aspects les plus sympathiques du plateau d'Assy. Qui dit agglomération dit aussi problème social. Et les médecins de ces grands établissements que l'on admire aujourd'hui n'ont jamais oublié que leurs malades restaient toujours des humains qui, une fois guéris, devaient être récupérés par la société. Parallèlement à l'action médicale se sont donc développées des actions spirituelles et sociales. Elles sont appelées à s'amplifier encore. En effet, depuis 1946 le système des Assurances sociales permet à n'importe quel malade, quelle que soit sa condition, d'être traité dans un centre comme le plateau d'Assy, ses frais de séjour étant, dans certaines conditions, remboursés jusqu'à concurrence de 100 %. On conçoit que si cela ouvre de nouvelles perspectives, cela ne manque pas non plus de créer de nouveaux problèmes.



LES VRAIS PROBLÈMES DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

Les critiques convergent vers la Sécurité sociale et particulièrement vers la branche principale de son activité, l'assurance maladie.

Les assurés, les premiers, se plaignent du mécanisme administratif des caisses, qui, lourd et lent, leur fait payer des cotisations d'avance et leur impose de longs délais de remboursement ; les caisses sont impersonnelles, inaccessibles et telles que les plus justes réclamations sont mal interprétées et finalement rejetées.

Beaucoup admettent que la Sécurité sociale apporte un véritable supplément de salaire, mais certains préféreraient que celui-ci soit directement versé sous forme d'une augmentation immédiatement palpable.

Les médecins voient dans les caisses des agents d'asservissement par le mécanisme de la fonctionnarisation et des agents d'avilissement par l'abolition de la charte médicale, base morale de leur profession.

Nombre d'employeurs ont une véritable hantise des charges sociales, il ne faut pas les pousser beaucoup pour leur faire dire qu'elles sont la cause essentielle de la hausse constante du coût de la vie.

Enfin les caisses sont en déficit. On en donne mille raisons.

Pourtant les faits mis au jour n'expliquent qu'une partie du déficit. On a méconnu une part importante du problème, nous l'exposerons : c'est celle qui touche au prix sans cesse croissant de la maladie... au mécanisme qui lie actuellement et peut-être pour toujours le progrès de la technique sanitaire et le déficit de la Sécurité sociale.

Certains mettent en cause une mauvaise gestion des caisses, c'est ce qu'on a appelé « la politique des châteaux ». Dans ce chapitre si particulier des « châteaux », même s'il y eut des achats malencontreux, il reste entre les mains des caisses un actif certain qui demeure le bien de la collectivité. C'est là une perte relative et dont la valeur et la signification réelle doivent être précisées. Ces achats ont-ils été l'occasion de mauvais marchés ou de profits scandaleux et de commissions délictueuses ? Tous ces faits doivent être réformés, mais les derniers seulement doivent être l'occasion de sanctions.

L'emploi d'un personnel trop nombreux, trop payé ou incapable est également un fait de mauvaise gestion exigeant une réforme. On a beaucoup parlé du « quatorzième mois ». Chacun a droit à son juste salaire, mais cette forme de paiement ne peut que donner lieu à de sérieuses critiques.

Mauvaise gestion encore, celle dont le contrôle insuffisant permet des fraudes : prestations abusives en pharmacie, en indemnités attribuées pour des arrêts de travail de complaisance. Certes il existe dans le peuple français, dans ses pharmaciens, dans ses médecins quelques brebis galeuses, et nul ne refusera un contrôle ; peut-être faut-il réserver la fixation des arrêts du travail à des médecins spécialisés. Dans un tract publié par la Fédération nationale des organismes de sécurité sociale en faveur de l'actuelle gestion des caisses, il manque l'indication des prestations versées pour arrêt de travail. On aimerait en connaître le chiffre et voir distinguer le montant des remboursements de frais pharmaceutiques des honoraires médicaux proprement dits, des honoraires des dentistes, des sages-femmes et des auxiliaires médicaux en général, qui sont, dans ce tract, confondus.

Les frais de gestion, nous dit-on, sont de moins de 5 %. Il n'est pas sûr que ce chiffre, qui est parfaitement « tolérable », ne soit pas critiquable ; la masse des sommes manipulées, l'universalité du système, même s'il n'est pas homogène, doivent permettre une rationalisation telle qu'il n'est pas excessif d'envisager la possibilité d'établir des frais de gestion plus réduits.

L'action sanitaire et sociale couvre des dépenses d'équipement sanitaire du pays et des frais de recherche scientifique : c'est là dépasser l'objet initial de la Sécurité sociale. Comme c'est aussi bien servir les assurés, on ne pourra le regretter, mais un tel chapitre budgétaire doit être l'objet d'un contrôle particulièrement sévère.

On ne saurait admettre que dans le tract déjà cité on nous dise, à la page 6, que les dépenses d'action sanitaire et sociale sont de 4 milliards et, à la page 15, de 14 milliards ! Il ne s'agit pas d'erreurs ; on nous donne des chiffres différents parce qu'il s'agit tantôt de chiffres globaux et tantôt de chiffres partiels. Mais si l'on veut que nous nous fassions une opinion, il faut qu'on nous cite des chiffres comparables. Des schémas simplistes à force d'être simplifiés ne peuvent apparaître comme des moyens suffisants d'information.

Souvent la négligence et le mépris de l' « économie sociale » (qui contraste étrangement avec le sens de l'économie privée si nettement développé chez nous) sont à l'origine de dépenses superflues. C'est une véritable éducation du public qu'il faut entreprendre. A ces faits se rattache directement le problème du ticket modérateur, qui a déclenché la récente grève des mineurs du Nord.

D'autres critiques mettent en avant non un déficit, mais des difficultés de trésorerie, dont les causes sont souvent contestées par les intéressés.

Une discussion est ouverte où l'Etat se targue d'avances faites aux caisses.

Les caisses disent qu'il s'agit au contraire du remboursement d'avances faites antérieurement par elles et pour le compte de l'Etat !

L'accumulation des dettes contractées envers les caisses par certains gros employeurs, y compris certaines collectivités publiques, atteindrait des chiffres très élevés. Comme on nous dit que les pénalités pour cotisations en retard sont moins élevées que le taux des avances des banques, on comprend que des employeurs en difficulté aient été tentés de soulager par cette voie leur trésorerie personnelle.

Un argument intéressant se rapporte au décalage accru entre les salaires et les prix. Les salaires, nous a-t-on dit, sont bloqués, les prix montent sans cesse, la cotisation de Sécurité sociale est un pourcentage sur les salaires, elle ne peut donc couvrir les frais de la maladie. En réalité, les salaires montent aussi, mais moins vite, il est vrai, que les prix. Il y a ici encore un élément réel contribuant au déficit global.

En valeur absolue l'évolution de la technique médicale entraîne une augmentation considérable des dépenses de l'assurance maladie, et cet aspect du problème, à nos yeux capital, n'a jamais été exposé avec l'ampleur qu'il mérite.

Quand les caisses furent créées le traitement d'un tuberculeux pulmonaire, défini à l'aide des chiffres-clés de la nomenclature des actes médicaux utilisée par les caisses, comprenait, dans l'année, deux ou trois radiographies qui coûtaient chacune K. 12, des insufflations de pneumothorax qui coûtaient chacune K. 5, quelques médicaments calmants de la toux et de la fièvre, quelques reconstituants toujours d'un prix très modéré. En 1951 ces soins, ces médicaments sont toujours nécessaires, mais chez beaucoup de malades il faut ajouter une tomographie qui vaut K. 48, une section de bride qui vaut K. 60, une thoracoplastie qui peut valoir K. 100, K. 160 et plus, et nous n'avons pas la prétention d'épuiser la liste des actes possibles. Aux médicaments anciens (dont la hausse a été tardive et modérée) s'ajoutent la streptomycine et l'acide paraminosalicylique, médicaments onéreux, consommés quotidiennement et pendant longtemps. Ainsi chaque journée de maladie coûte plus cher et, par l'effet même du traitement, la maladie dure plus longtemps. Un exemple analogue peut être pris dans la chirurgie des tumeurs. Autrefois on se contentait d'une opération palliative qui valait K. 60. Maintenant on risque des opérations à prétention curative, cotées, avec anesthésie et transfusions, K. 160, K. 180 et plus. Le triple en valeur absolue !

L'augmentation réelle est moins forte : les tarifs syndicaux minima se sont relevés lentement, restant plus proches des variations des salaires que des variations du prix des denrées. En 1938 la consultation au tarif médical minimum de la Seine coûte 30 francs, en 1951 elle est encore à 400 francs, soit très sensiblement au coefficient 13. Mais la valeur du K. opératoire, qui permet d'établir les honoraires chirurgicaux minima pendant la même période, passe de 20 à 200, soit seulement dix fois la valeur primitive. Enfin, certains actes ont même vu leur coefficient abaissé : l'injection intraveineuse est passée de P. C. 1,5, soit 30 francs, à P. C. 1, soit 240 francs ; cette fois il s'agit d'une augmentation apparente égale à huit fois la valeur primitive ! Il suffit de rapprocher ces chiffres de ceux des indices économiques usuels, « indice des trente-quatre articles » par exemple, pour constater que les tarifs minima des syndicats médicaux, qui sont bien souvent des tarifs plafond, consacrent une diminution du prix des actes médicaux.

Cette évolution technique entraîne aussi des économies. La blennorrhagie guérit en quarante-huit heures et sans complications pour un prix très minime. La typhoïde, la diphtérie sont quasi éteintes. Les frais de vaccination sont négligeables. Bien que les faits de cet ordre soient nombreux, cette diminution n'est qu'apparente. On aboutit, en effet, à une prolongation de la durée moyenne de la vie humaine, et l'on voit s'épanouir les maladies de la cinquantaine. Il y a chaque année plus de rhumatisants chroniques, plus de diabétiques, plus de cancéreux, plus de cardiaques, plus d'artéritiques. Troubles de long cours qui exigent des soins et des médications de longue durée. Les allocations familiales — partie essentielle des charges sociales — ont permis de soutenir la politique de développement de la natalité. Chaque naissance est pour la Sécurité sociale une charge nouvelle sans compensation aucune, d'autant plus forte que la mortalité infantile est mieux combattue. Tous ces faits réalisent un accroissement permanent des charges de l'assurance maladie. Cet allongement de la durée moyenne de la vie humaine entraîne de plus un accroissement correspondant des charges de l'assurance vieillesse.

Si l'on veut juger l'assurance maladie il faut considérer : d'une part, l'accord universel pour une réforme attentive des erreurs commises dans l'ensemble du système de Sécurité sociale, sous réserve d'une étude loyale, sous réserve aussi que ces réformes ne constituent pas l'abrogation camouflée d'un système qui s'est intégré à notre vie sociale et sans lequel la masse de la population ne pourrait plus se soigner ; et, d'autre part, l'évolution des techniques sanitaires et médicales, dont le coût croissant et le succès propre comportent en eux-mêmes un principe de déficit en face duquel l'amélioration de la santé publique constitue un élément positif dont il est nécessaire de tenir compte.

R. Milone.

LES PREMIERS SECOURS ARRIVENT A ADRIA ET COMMENCENT L'ÉVACUATION. CI-DESSOUS, UNE FAMILLE DE CAVARZERE QUITTE SA DEMEURE. CI-CONTRE, DÉPART DES SINISTRÉS DE CETTE VILLE.

LES EAUX ONT PASSÉ LA...

LA crue du Pô vient de faire subir à l'Italie un véritable désastre. Brisant ses digues, le fleuve, dont les eaux se joignirent à celles de l'Adige, s'est répandu dans les campagnes environnantes, submergeant de nombreuses localités et obligeant à une évacuation massive et hâtive des habitants. Tel fut le cas des villes de Rovigo et d'Adria. D'heure en heure les eaux limoneuses recouvraient de nouvelles étendues de terres fertiles. Au total plus de 200.000 personnes durent abandonner leurs demeures. On juge de leur désespoir. A Cavarzere, qui fut entièrement détruite par les bombardements et rebâtie pierre à pierre, les habitants refusaient de partir. Les dégâts atteignent plusieurs centaines de milliards de lires. Il y a en outre à déplorer plus de deux cents victimes.

De toutes parts les secours sont venus. En Italie même un grand mouvement de solidarité s'est aussitôt dessiné. A l'appel de la Croix-Rouge, les dons de vivres, de vêtements et d'argent ont afflué de l'étranger. Le prince Rainier de Monaco a donné un million. D'autre part, le gouvernement français a envoyé des détachements du génie — dont le 2e génie de Metz — pour participer aux opérations de sauvetage.

La France aussi a été éprouvée par la crue violente du Rhône, qui a causé dans le Sud-Est, et principalement dans le Vaucluse et dans la Camargue de très sérieux dommages. Pour les seules rizières, ils sont évalués à un milliard et demi. En plusieurs endroits la circulation routière fut interrompue et la voie ferrée Paris-Marseille fut coupée.

AVIGNON, OU LE PONT SAINT-BENEZET DOMINAIT LES FLOTS TUMULTUEUX DU RHONE, NE PUT COMMUNIQUER PENDANT UN TEMPS AVEC L'EXTÉRIEUR QUE PAR UNE SEULE ROUTE.

De dramatiques épisodes, tels que le sauvetage de ce petit enfant a Cavarzere, ont marqué ces longs jours d'angoisse.

L'hélicoptère a rendu de grands services pour faire parvenir aux populations inondées des secours d'extrême urgence.

Photographies Atlantic Press et Intercontinentale.

Cette carte des régions inondées de l'Italie du Nord montre les ravages causés par ce désastre, qui a fait aussi de nombreuses victimes.

L'OPINION D'ANDRÉ ROUSSEAUX

SUR UN PRIX REÇU ET UN PRIX REFUSÉ

La tradition, de plus en plus solide, qui veut que les prix littéraires désignent les plus mauvais livres de l'année a été respectée scrupuleusement la semaine dernière par les dames qui décernent le prix Femina. Le roman qu'elles ont couronné, *Jabadao,* de Mme Anne de Tourville (Stock), commence par les lignes que voici :

« L'âme de Jalm Dalenn entra dans la liberté de l'au-delà et, d'un geste précis, sa soudaine veuve lui clencha les portes des yeux. »

Si cela ne vous coupe pas toute envie d'aller plus loin, vous pouvez lire encore :

« Depuis que l'alarme de mort avait été donnée dans la maison, la veuve, encagoulée de châles, froufroutait à travers les allées. »

Ce vêtement compliqué habille une histoire bretonne. Toute la Bretagne en trois heures et deux cent quatre-vingts pages, avec toutes les curiosités locales, grands pardons, vieilles coutumes, danses folkloriques.

En revanche, un incident exceptionnel nous met en mesure de distinguer le roman le plus remarquable qu'on ait vu paraître ces derniers temps. Son auteur, M. Julien Gracq, ne tolérant pas d'être mêlé à la confusion des valeurs que les prix littéraires entretiennent, a refusé le prix Goncourt.

Il a publié l'année dernière un petit volume sur la vie littéraire contemporaine, qui avait pour titre, *la Littérature à l'estomac* (Corti). La première phrase de cet ouvrage était celle-ci : « La France, qui s'est si longtemps méfiée du billet de banque, est en littérature le pays d'élection des valeurs fiduciaires. » Quant aux prix littéraires, en particulier, ils étaient l'objet de la part de M. Julien Gracq de la déclaration suivante :

Puisque j'en suis aux prix littéraires, et avec l'extrême méfiance que l'on doit mettre à solliciter son intervention dans les lieux publics, je me permets de signaler à la police, qui réprime en principe les attentats à la pudeur, qu'il est temps de mettre un terme au spectacle glaçant d' « écrivains » dressés de naissance sur leur train de derrière, et que des sadiques appâtent aujourd'hui au coin des rues avec n'importe quoi : une bouteille de vin, un camembert — comme ces bambins piaillants qu'on faisait jadis plonger dans le bassin de Saint-Nazaire en y jetant une pièce de 20 sous enveloppée dans un bout de papier journal.

Qu'après cela on ait vu l'académie Goncourt rêver de faire accepter son prix par M. Julien Gracq, c'est le signe qu'il y a sur le trottoir de la place Gaillon un tapis-brosse dont les poils sont peu susceptibles.

Je ne dis que deux mots de ce livre, *le Rivage des Syrtes* (José Corti, édit.), que vous lirez et que vous mettrez en bonne place parmi les ouvrages de choix que la littérature récente a produits. Si ce n'est pas un roman d'aventures, au sens facile de cette appellation, c'est pleinement un roman de l'aventure. Une République renouvelée de quelque Florence ou de quelque Venise du XVe siècle met tout en œuvre pour que l'aventure ne trouble pas le cours de sa vie un peu assoupie. Une vieille guerre, avec un ennemi d'au delà des mers, est entrée en sommeil depuis longtemps. Le rivage des Syrtes est la côte basse où la vigilance d'une amirauté à demi pétrifiée est surtout soucieuse de ne point ranimer cette guerre-là sur les eaux d'une mer vide. Mais d'où vient l'appel de l'Aventure ? Est-ce de l'horizon de cette mer mystérieuse ? Est-ce du fond du cœur du jeune homme que le destin a poussé sur ce rivage ? Ou encore de la femme ensorcelante qu'il y rencontre ? Le roman n'est rien d'autre que la montée irrésistible de l'Aventure, d'abord par un frémissement presque insensible sous les apparences d'une vie en torpeur, et puis dans un mouvement qui emporte tous les personnages, toute une société, tout un peuple vers une destinée qui les fascine.

Un art littéraire de grande classe met en œuvre ce récit prestigieux.

Mme Anne de Tourville, lauréate du « Femina », reçoit les félicitations de Mme Saint-René-Taillandier. A droite : Mme C. Marbo.

En l'église Saint-Honoré-d'Eylau a été célébré le maria de Mlle Françoise Bénard, nièce de M. Henri Letellier fille de Mme Pierre Wicart, avec M. Pablo Lozada-Echeniq Le témoin de la mariée était le dernier vice-roi des In lord Mountbatten, que l'on voit ci-dessus (a g.) près de l Mountbatten. — Au week-end artistique de Suresnes, Gér Philipe a remporté un triomphe éclatant dans « le Ci et Maurice Chevalier fut acclamé dans son tour de cha

Photographies *France-Illustration* (Charles-P. Raffin et R. Boulet).

« BLANCHE-NEIGE » A L'OPÉRA

De si longs mois de travail ! Et tant de soins ! Serge L s'ingéniant à faire zigzaguer les corps humains, à f trépigner les orteils des danseuses, à dessiner des cou de bras de façon toute neuve ! Des études music attentives !... Hélas ! Et ce résultat décevant : les fruits n'ont p passé les promesses des fleurs.

Pour moi, je sens la déception avec douleur. Je tiens Mau Yvain, le musicien de *Blanche-Neige,* pour un délicat et un sav Dans la moindre de ses opérettes il dépasse ce qu'on attend d auteur de musique facile et populaire. Un quatuor, un quintett révèlent inopinément qu'il est un architecte des sons. Qui ignore q interprète Bach à ravir et que les mousselines des vingt-qu préludes et fugues sous ses doigts de pianiste font voir tous leurs et filtrent la lumière ? Il n'est pas de ceux à qui l'accord parf le six-quatre, la septième de dominante suffisent à soutenir toutes mélodies. Il raffine ses harmonies. Il choisit, il varie les timbres l'orchestre... On pouvait attendre que la partition de *Blanche-N* userait des meilleures ruses, épuiserait la plus fine science de l'aut

Pourquoi donc, dans ce « conte merveilleux », plus rêvé que co le cher Maurice Yvain, au lieu de s'interroger lui-même, a seulement échantillonné les rythmes de danse les plus commu Je sais : il y a les danses des sept nains, au second acte, qui s ingénieuses, et la danse furieuse de la mauvaise reine; et quelq trop rares fluidités mélodiques, qui sentent la forêt mouillée... M ces minutes précieuses sont trop rares. Je donnerais les valses, tangos, les habaneras, je donnerais surtout le tableau final des n du Prince charmant et de Blanche-Neige, où nous n'attendons l'apparition triomphale de Mistinguett, sous ses plumes, à la po de l'escalier, pour nous retrouver au Casino de Paris... Oh ! C valse !... Cette valse dont la menace pointait dès l'ouverture... Maurice Yvain n'a pas craint, après quelques sonneries limina des cuivres les moins inventifs, de nous lancer dans une valse Strauss... Pourquoi Blanche-Neige au bord du Danube bleu, tournoyant à Schœnbrunn ? Nous comptions sur du Grieg, du G francisé ; une musique d'enfance, fraîche, innocente, pure... Et ce gros tokay déjà bu et rebu, avalé, dévalé, ravalé... C'est à lui-mê que Maurice Yvain s'est menti ! Il n'est pas lui dans ces vulgari Nous ne l'identifions pas.

Du sujet je ne dis rien. Autant raconter *Cendrillon* et *Peau-d'A* Il y faudrait trop de présomption ! J'aime mieux louer, de nouve la chorégraphie. Dans quelques-uns de ses derniers ballets n

R ROBERT KEMP

ns été attristés par la monotonie de « vocabulaire » de M. Lifar. us retrouvions toujours les mêmes vrilles, les mêmes attitudes de ue grecque, de pages du Quattrocento... Il a bien enrichi, cette -ci, son dictionnaire. Il a pour les nains inventé des marches de ronds, des reptations, des barbiches levées qui sont pleines prit et inédites. Même les personnages nobles, moins faciles à amorphoser, lui ont inspiré des mouvements nouveaux. C'est me « choréauteur », comme il dit, que M. Serge Lifar doit se enser désormais. Le danseur est encore beau, bien fait, gracieux; s il prend du poids et il perd de l'envol. Certains efforts touchent héroïsme. Mais dès que l'effort se sent le spectateur souffre. La ière de général en chef, penché sur ses croquis, réglant la stratégie, être l'unique souci, désormais, de M. Lifar. Qu'il laisse danser jeune Andréani, qui a le souffle et les muscles de ses vingt ans ncarne un si parfait prince charmant ! Qu'il laisse un Nicolas noff se contorsionner harmonieusement (il est le chef des nains) 'ébattre cette admirable troupe mâle de l'Opéra dressée par lui, ui n'a pas de rivale.

es femmes sont admirables. Ne croyez pas, comme on l'a écrit, dix autres starletts du corps de ballet auraient aussi bien que Daydé représenté la frêle et vivace Blanche-Neige... Mlle Daydé ne grâce à elle, une « divine enfance » du visage et du corps, spontanéité dans la gentillesse et un « appel » sensuel qui ne ent pas le foyer de l'Opéra. Quant à Mme Vyroubova, la reine erse, elle a été extraordinaire. Quelle sûreté de pas, quelle lance, quelle légèreté et quelle audace ! Son rôle, où Lifar a digué ses meilleures inventions, est de loin le plus important... mieux exécuté. Beauté des proportions, magnificence des jambes es bras, rapidité dans les staccati, comparable à celle d'Horowitz : virtuose !

n'y a qu'à louer dans les petits rôles la légèreté de la Libellule y, de la Luciole Clavier... Et il faut plaindre M. Fourestier, le d'orchestre. Ses devoirs sont complexes. Il doit taire, probable- t, son opinion secrète sur la partition; il doit la conduire avec dévouement entier; le cœur un peu chaviré. Ne pouvait-il uader l'auteur de certaines de ses erreurs ? Souligner ce qui querait ? Conseiller un petit effort supplémentaire, ici et là ?... loyalement suivi le texte écrit. Il ne pouvait être un mentor, sans e. C'est dommage ! Maurice Yvain eût-il eu, près de lui, un eur impitoyable, un cavalier usant du frein, de la cravache, de eron qu'il eût fourni une course brillante. A la prochaine fois !

FAIRE AVEC CE QUE L'ON A...

PAR MARCEL IDZKOWSKI

Décembre. C'est le mois des prix littéraires et des « générales » quotidiennes. Tous les théâtres veulent nous présenter leurs spectacles avant Noël, et à considérer l'espace vital qui m'est réservé dans ces colonnes, comment ne pas croire à une cabale ? N'allons plus à la ligne et disons brièvement ce que nous voulons dire : Alain-M. Duchemin a organisé au pavillon de Marsan le jubilé de l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs. Mme la marquise de Pompadour reçoit, et c'est Geneviève Page qui l'incarne. M. Claudius-Petit, un « ancien » des Arts Déco, préside cette joyeuse soirée. Nous ne chanterons plus *En rev'nant de Suresnes*, mais, au contraire, *En z'allant à Suresnes*, où Jean Vilar, nouveau directeur du Théâtre national populaire, présente *le Cid* avec Gérard Philipe. Un spectacle à voir et à revoir. On a l'impression de découvrir Corneille. Gabriel-Louis Pringué a signé son ouvrage *Portraits et Fantômes* dans les salons d'*Adam* (la revue...) Un ouvrage charmant. Une grâce désuète. Ce délicieux chroniqueur écrit comme il s'habille. Chacune de ses phrases a un œillet à la boutonnière.

On a élu Miss Eléganee 1951 au George-V. Un jury masculin et international a voté pour un mannequin de Jacques Fath, qui a encaissé son prix avec le sourire : il s'agissait d'un chèque de 100.000 francs. Le comique italien Macario va jouer une revue à Paris. « On me comprendra, annonce-t-il, car mon spectacle comporte des nus internationaux... » Bien sûr !

L'OPINION D'YVES GANDON

SUR « LAZARE » ET « MARIE STUART »

On ne peut que louer Jean-Louis Barrault d'avoir porté à la scène le *Lazare* d'André Obey. L'auteur n'a pas besoin de nous dire qu'il a médité ses deux actes durant de longues années. Dès les premières répliques nous le sentons, nous sommes pris et presque d'avance conquis. Il n'y a pas de sujet plus grand, plus pathétique, plus angoissant que celui de la résurrection de Lazare, et si j'hésite à écrire qu'il n'en est pas de plus dramatique, c'est que le drame proprement dit requiert un développement logique et que le seul développement logique, en l'occurrence, est celui de la foi. Or si M. Obey n'a pas reculé devant la redoutable nécessité de faire parler Jésus, il s'est cependant écarté sensiblement du message évangélique. Il est impossible qu'un chrétien — et nous sommes obligés de considérer comme tel le ressuscité de Béthanie — il est impossible, dis-je, qu'un chrétien tiré des ténèbres de la mort parle de celle-ci comme le fait le Lazare du théâtre Marigny. Il faut reconnaître que son premier acte nous a fait passer le frisson du chef-d'œuvre. Après le retour de Lazare à sa maison, ses conversations avec Marthe, avec l'apôtre Matthieu, avec le fossoyeur Mermans, avec le médecin même rendent un son magistral. La langue est belle, les images par lesquelles Lazare tente d'exprimer l'horreur glacée, puis l'exaltation cosmique de la mort secouent rudement l'auditeur.

Le second acte ne tient pas les promesses du premier. Ce n'est pas que M. Obey n'ait trouvé le ressort susceptible de faire rebondir l'action. Jésus comprend soudain que Lazare est pour lui le messager de sa mort prochaine, comme Jean-Baptiste fut le messager de sa vocation de rédempteur. Il prend sur soi l'angoisse de Lazare, qui, grâce à ce transfert, ne sera plus un exilé parmi les vivants et redeviendra un homme comme les autres.

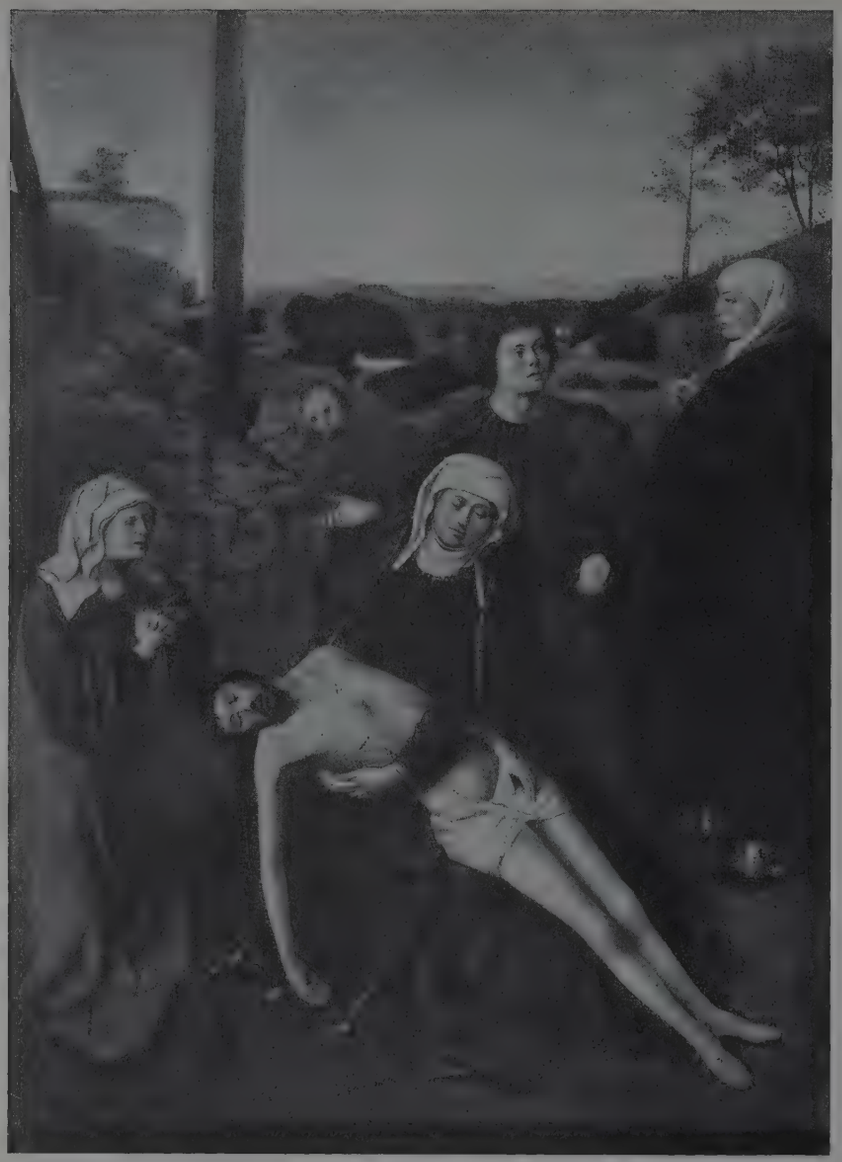
Il n'en faut pas moins rendre hommage à M. André Obey pour avoir tenté et partiellement réalisé une tâche au-dessus des forces humaines.

Tous les rôles de second plan, de Mme Madeleine Renaud à M. André Brunot en passant par Pierre Bertin et Jean Servais, sont tenus de façon exemplaire. On n'en peut dire autant de Jean-Louis Barrault en Lazare.

Au théâtre de l'Humour, M. Raymond Hermantier nous présente la *Marie Stuart* de Schiller dans une remarquable adaptation de M. Charles Charras. Encore un bon point à son actif. Pour être supporté par le public de 1951, ce drame romantique de plus de quatre mille vers devait non seulement être resserré dans son action, mais encore être écrit dans une langue à la fois ferme et riche qui fournît son équivalent au lyrisme de l'original. A ce double égard la réussite est complète.

Il ne reste, après cela, qu'à dire tout le bien qu'on pense du metteur en scène et des interprètes. De plus en plus Raymond Hermantier apparaît comme l'un des meilleurs, sinon le meilleur, de sa génération. Il a le goût de la grandeur, à quoi rien ne peut suppléer. Dans le rôle de Mortimer, il n'est pas l'acteur, mais le héros romantique en personne. Il vit, il souffre, il se donne tout entier. Mlle Muriel Chaney incarne une Marie Stuart telle que l'a vue Schiller : elle est femme et reine.

J'ai gardé pour la fin Mlle Jeanine Crispin, terrible Elizabeth d'Angleterre avec son visage blême, son rire cruel, qui sait d'entrée que la victoire lui appartient parce que la pitié ne saurait trouver de place dans son cœur.



PETRUS CHRISTUS. « LA DÉPLORATION DU CHRIST. »

JAKOB JORDAENS. « LA FILLETTE. »

JAN STEEN. « JEUNE FILLE A SA TOILETTE. »

SOIXANTE CHEFS-D'ŒUVRE SE SONT SÉPARÉS

COLLECTIONNEURS, marchands et les simples amateurs de peinture à qui l'espoir d'enchérir n'est pas donné se sont pressés à la deuxième vente de la collection Adolphe Schloss comme ils l'avaient fait à la première le 25 mai 1949. Cette fois encore Me Rheims et Me Baudoin, assistés de M. Robert Lebel, dispersaient dans la salle spacieuse de la Galerie Charpentier un ensemble dont l'exceptionnelle qualité justifiait tous les enthousiasmes.

Deux pièces le dominaient. D'abord, *la Déploration du Christ,* page d'un pathétique puissant tombée du pinceau de ce Petrus Christus dont on connaît peu de tableaux. Mais celui-ci suffirait pour saluer un maître.

L'autre œuvre qui requérait tout de suite l'attention est de Jean Gossart dit Mabuse : *Vénus et l'Amour,* où le peintre a prêté à la déesse une opulence plastique toute flamande.

Mais il faudrait refaire en quelque sorte le catalogue et énumérer les soixante-deux tableaux qui y étaient inscrits, car il n'en est aucun qui ne mérite une admirative contemplation. *La Vierge et l'Enfant,* d'Ysenbart, n'est pas un moindre chef-d'œuvre que ceux que nous venons de citer. Près d'eux, voici Rubens et Brouwer, le bataillon glorieux des Hollandais du XVIIe : Potter, Steen, Jacob Ruisdaël, Salomon Ruysdaël, Van Goyen, combien d'autres dont les noms, parfois, n'ont d'écho que chez les lecteurs du Bénézit, mais tous dignes de cette collection, fruit d'une longue et savante patience, et qui vont maintenant combler de joie leurs heureux possesseurs. — R. D.

PETITES CHRONIQUES

LES NOUVELLES PIÈCES DE 50 FRANCS

Dans quelques jours, le 11 décembre exactement, vont être mises en circulation les nouvelles pièces de 50 francs en bronze d'aluminium. Semblables à celles de 10 et de 20 francs, elles n'en diffèrent que par leur diamètre, qui est de 27 millimètres. Leurs 8 grammes ne pèseront guère dans nos porte-monnaie, mais en revanche, quel plaisir de voir disparaître de ces billets perpétuellement sales et déchirés !

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL

M. Paul Coirre, syndic du conseil municipal de Paris depuis 1949, a été élu président de cette assemblée en remplacement de M. Pierre de Gaulle, qui, élu député, ne se représentait pas. Né en 1911, le nouveau président, qui appartient à une vieille famille parisienne, est directeur d'un laboratoire de produits pharmaceutiques. Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, il a joué un rôle important dans la résistance.

LE GÉNÉRAL VANIER A L'INSTITUT

Le général Georges P. Vanier, ambassadeur du Canada à Paris, a été élu associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques, où il occupera le fauteuil précédemment détenu par Maurice Maeterlinck. En l'appelant à succéder à l'illustre écrivain belge l'Académie des sciences morales et politiques a voulu rendre hommage à un grand ami de notre pays dont l'activité diplomatique s'est toujours exercée en faveur d'une entente fraternelle entre le Canada et la France.

A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

M. Eugène Darmois, professeur à la Sorbonne, a été élu membre de l'Académie des sciences en remplacement du physicien Aimé Cotton. Un certain nombre de voix se sont portées sur M. Francis Perrin et sur Mme Irène Joliot-Curie.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de Mgr Pic

S. Exc. Mgr Camille Pic, qui vient de disparaître à l'âge de soixante-quinze ans, était évêque de Valence depuis près de vingt ans. Il avait d'ailleurs pendant la plus grande partie de sa vie exercé son apostolat dans la région. Né à Allan, près de Montélimar, le 5 décembre 1876, il avait été ordonné prêtre en 1901. Il fut longtemps supérieur au grand séminaire de Valence, jusqu'à ce que le Consistoire du 17 décembre 1928 l'élevât au siège épiscopal de Gap. Et c'est en 1932 qu'il prit la succession de Mgr Paget à Valence.

Le général Goudot, grand-officier de la Légion d'honneur, a, à Nice, remis à S. Exc. Mgr Rémond les insignes de commandeur.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'ÉMANCIPATION DES NOIRS :

Raphaël Tardon, *Toussaint Louverture, le Napoléon noir* (Editions Bellenand, 254 pages). C'est le très historique roman de cet esclave nègre descendant de rois africains qui devint successivement colonel espagnol, général de brigade français, puis dictateur de Saint-Domingue. Il est laid et contrefait : on l'appelle Fatras-Bâton. Mais l'insurrection des noirs en 1791 en fait un nouveau Spartacus. Puis il passe au service de la France. Il s'impose par sa dureté, son sens politique, son faste. Il se fait bâtir un palais de marbre, à l'instar de Versailles, s'entoure d'un peuple de laquais en bas blancs et perruques à frimas. Il impose les bonnes manières, appelle les femmes « madame » si elles sont blanches, « citoyenne » si elles sont de couleur. Il rudoie les noirs, et les interroge sur la grâce sanctifiante ou la culture intercalaire et coiffe d'un bonnet d'âne ceux qui répondent mal.

Le coup d'Etat de Brumaire lui a tourné la tête : il rêve de libérer l'Afrique, élabore une constitution qui le nomme président à vie avec le droit de choisir son successeur.

Il adresse un message à Bonaparte : « le Premier des noirs au Premier des blancs », et, ne recevant pas de réponse, il se met à pleurer. Les défections et son ambition l'opposèrent à la France. Le général Leclerc a vu en lui « l'homme du monde le plus faux et le plus dissimulé ». Il vivait retiré avec sa femme dans sa propriété quand il fut arrêté.

On l'interna au fort de Joux, en plein Jura, sans feu ni lumière, avec la tenue rayée des prisonniers. Il fut trouvé mort dans sa cellule le 7 avril 1803.

LA MUSIQUE :

Vladimir Jankelevitch, *Gabriel Fauré, ses mélodies, son esthétique* (Plon, IV-348 pages), étudie en esthéticien et en psychologue « la tranquillité d'âme et le charme » dans l'œuvre de Fauré, dont la vie fut elle-même une leçon de sagesse. Il nous montre le musicien hanté par « le désir des choses inexistantes », la nostalgie d'un pays de rêve, de ce « verger d'or des étoiles » auquel il atteint avec son *Requiem*. On retrouve dans cette partie du livre des souvenirs et des notations empruntés à Marguerite Hasselmans, interprète, amie et confidente de Fauré.

A une technicité très sûre l'auteur joint une extrême sensibilité, un profond humanisme — dans tous les sens du mot — et une finesse de touche que relèvent d'étincelantes images.

ALBERT MOUSSET.

COURRIER DE LA DANSE

Rosella Hightower avait un peu le trac. Elle avait créé cette chorégraphie avec ferveur. Mais il lui semblait qu'il y avait toujours disproportion entre le rêve créateur et la réalité.

Scaramouche ou le thème de *la Tentation...*

Une jeune femme (Rosella) est séduite par un beau et cruel tzigane (Skibine). Elle aime son mari, mais elle est faible. Pour échapper à cette tentation plus forte qu'elle, elle finira par tuer son séducteur...

C'est intelligent, humain. La chorégraphie, si elle n'a aucune prétention d'avant-garde, est sobre, dépouillée, absolument claire. Cela « parle ». Rosella Hightower possède la mesure en toutes choses. Ici encore. Le drame y est constant. Mais elle joue de la suggestion plus que de l'explication. Ce qui donne à l'œuvre un caractère d'intériorité extrêmement attachant. Cette grande danseuse est aussi une grande musicienne. Sibelius l'a inspirée. Les corps suivent la progression et la courbe musicale avec une précision et une intelligence rares.

Skibine est fantastique non seulement dans l'acuité de ses lignes, mais aussi dans sa poésie faite de cruauté, de tendresse, de tyrannie... Le décor de Raoul Pen du Bois est beau dans sa couleur nocturne, mais encore un peu trop chargé.

MARTINE CADIEU.

COURRIER MUSICAL

Il fallait s'y attendre. L'apparition du *Concerto* pour piano et orchestre d'André Jolivet vient de soulever, chez Colonne, sous la direction de Gaston Poulet, avec la même vaillante soliste Lucette Descaves, la même tempête d'applaudissements et de sifflets que cet été au Festival de Strasbourg. Et la querelle continue. « Etes-vous pour ou contre le *Concerto* de Jolivet ? » Avant d'entrer en lice, je demande à réentendre l'œuvre ; en tout état de cause, elle mérite mieux qu'un succès de scandale et une réponse hâtive. Si le *Concerto*, selon le dessein de l'auteur, nous restitue le peuple nègre, « l'homme au sens primitif du terme », il n'en utilise pas moins toutes les ressources de la langue atonale et cède à toutes les tentations qu'offre l'orchestre moderne au grand complet.

Laissons ce terrain de conflit pour celui de la sérénité : les *Lettres intimes* de Gabriel Fauré, présentées par son fils, Philippe Fauré-Frémiet (Ed. La Colombe). Le beau livre, et l'heureuse contribution aux grandes clartés fauréennes ! Nous devions déjà la biographie du maître à cette piété familiale (Ed. Rieder) ; nous lui devons aujourd'hui un document plus précieux encore : l'intimité de Fauré. Intimité pudique, discrète, où, sans confessions inutiles, l'essentiel est consigné.

Nous connaissons ainsi la genèse, en paradis italien, de la *Chanson d'Eve*, les sources du dernier nocturne, les mésaventures héroïco-drolatiques de *Pénélope*, l'ultime lettre à une compagne qui « était elle-même quelqu'un »... et tant d'autres merveilleux secrets d'amitié ou de tendresses familiales, cette tendresse immense que les lettres intimes commentent subtilement. Un seul vœu : Philippe Fauré-Frémiet pourrait-il compléter par un index des noms cités et quelques notes supplémentaires la prochaine édition de son ouvrage ?

L. MAURICE-AMOUR.

CALENDRIER DES CONCERTS

GAVEAU
Mardi 18 décembre
21 h. (Klesgende Valmalète)

Société Philharmonique de Paris
Rentrée à Paris de la pianiste
CLARA HASKIL

EMMA GRAMATICA A PARIS

Venue à Paris avec sa troupe, la grande actrice italienne Emma Gramatica a donné toute une série de représentations d'œuvres de Gabriele d'Annunzio, de Somerset Maugham, de J.-B. Barrie et de Pirandello. Notre capitale lui a fait l'accueil que méritait son immense talent, et S. E. M. Quaroni, ambassadeur d'Italie, tint à se rendre lui-même au théâtre Gramont pour applaudir l'artiste, avec laquelle on le voit, sur notre photographie, s'entretenant familièrement.

COURRIER THÉATRAL

Le nouveau spectacle de la Tomate comporte deux parties dont le moins qu'on puisse dire est que l'intérêt y va *crescendo*. Voilà des chansonniers qui ne craignent pas de chercher du nouveau et qui le trouvent. Jacques Cathy, Louis de Funès, Robert Rocca, Francine Dartois, Michel Méry, Pierre Still et André Camonire forment une troupe homogène, conjurée pour la saine hilarité du spectateur. C'est d'abord *le Coutelier et son couteau*, illustration burlesque de la « ronde infernale des prix », puis viennent les *Visions de M. Auriol* et un sketch intitulé *l'Amour est enfant de Bohême*, dont les critiques dramatiques auraient bien tort de prendre ombrage, puisqu'il leur permet de penser que, sans eux, Robert Rocca et consorts eussent été moins drôles. C'est enfin, c'est surtout *le Journal de Jules Renard*, adapté par le même Rocca et Simon Rouzié. Les deux compères ont puisé dans l'œuvre de celui qui fut Poil de Carotte maintes réflexions amères, désabusées, comiques, corrosives et toujours profondément humaines, qu'ils ont eu l'ingénieuse idée de mettre en scène. C'est proprement irrésistible. — Y. G.

LES SPECTACLES

TH. des VARIÉTÉS
SACHA GUITRY
UNE FOLIE

"LA VEUVE JOYEUSE"
nous revient
"l'Heure exquise"
va de nouveau sonner.
La nouvelle mise en scène d'Henri VARNA fourmille de luxe et de trouvailles.
MARCEL MERKES est un Prince Danilo jeune, beau et bien chantant,
MARINA HOTINE, à la voix merveilleuse, est une Veuve étonnante,
FERNAND GILBERT et ROBERT ALLARD sont la joie de la soirée,
DANIEL BLANCHO et ODETTE CRYSTAL forment un couple charmant.
Il serait injuste de ne pas mettre au tableau d'honneur les Ballets d'Evelyne GRAY avec Jacqueline FIGUS, Odette BERROYER et Guy SARLIN, ainsi que les Chœurs et l'Orchestre de MOGADOR sous l'excellente baguette de Paul FLORENDAS.

AVIS FINANCIER

S. N. C. F.

ÉMISSION DE BONS 4 % A LOTS-KILOMÈTRES

Pour assurer le financement de ses travaux neufs, la S. N. C. F. émet, à partir du 26 novembre, des bons de 5.000 francs à 5 ans garantis par l'Etat.

Ces bons participeront à des tirages trimestriels. Pour un million de bons et pour les cinq années le nombre total des lots sera de :

1.000 lots de 5.000 km. en 1re classe
10.000 lots de 3.000 km. en 2e classe
100.000 lots de 1.000 km. en 3e classe

soit 111.000 lots

Chaque bon a donc sensiblement une chance sur neuf de bénéficier d'un lot et les bons gagnants continueront à participer aux tirages.

Les coupons de voyage kilométriques correspondant aux lots seront établis au porteur, en coupures de 100 kilomètres. Valables un an, ils seront acceptés en règlement total ou partiel de tout billet ou carte du trafic intérieur français, en toute classe. Les bénéficiaires conserveront l'avantage de toutes les réductions tarifaires dont ils peuvent se prévaloir.

Prix d'émission : 5.000 francs.

Intérêt annuel 4 % net d'impôts sur les valeurs mobilières.

Jouissance : 1er décembre 1951.

Remboursement : 1er décembre 1956.

Les souscriptions sont reçues aux guichets habituels : banques, comptables du Trésor, bureaux de poste, gares, etc.

L'émission pourra être close sans préavis.

(Notice parue au B. A. L. O. du 26 nov. 1951.)

RHUM St JAMES

DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES

«St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»

A 2

A Suvretta Haus, St-Moritz, le service extérieur est aussi parfait que celui de l'intérieur.

Réservez vos chambres dès maintenant afin de passer les vacances les plus gaies et les plus satisfaisantes de votre vie. SUVRETTA HAUS est le centre international de distractions le plus renommé. Il n'a pas son pareil dans le monde. Tout y est hors pair : les sports d'hiver, la table et la cave ; danse, cabaret et service impeccable. Des chambres splendides d'où vous contemplerez les Alpes de votre balcon. Prix de la pension comprenant tous les repas à partir de Fr. 2.100 - Tous détails supplémentaires à votre agence de voyages habituelle ou en écrivant ou câblant à SUVRETTA HAUS, St-MORITZ — SUISSE.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Gabriel Fauré s'éteignait à Paris le 4 novembre 1924. En ce mois du souvenir où l'on honore particulièrement les disparus, l'Orchestre radio-symphonique, animé par Jean Giardino, a inscrit au programme de son concert la *Fantaisie pour piano et orchestre* de l'illustre et regretté maître. L'éminente pianiste internationale Gaby Casadesus en tenait la partie soliste avec un art souverain. Son jeu, clair, nuancé, tour à tour délicat et profond, s'adapte merveilleusement à cette musique si tendre, si douce et si pénétrante. Elle a su mettre en valeur la simplicité, la netteté, la finesse de l'œuvre fauréenne tout en serrant fortement son clavier lorsqu'il y avait lieu de dessiner les contours d'une arabesque puissante. Auparavant la suite extraite du *Roi Arthur,* opéra sorti de la plume d'Henry Purcell, compositeur anglais du XVIIe siècle, avait été détaillée avec le plus grand soin. L'élégance de l'écriture s'affirmait sous le coup d'archet des virtuoses. Les phrases, répétées parfois en écho, restaient toujours d'une grande pureté d'expression, y compris celles de la chacone finale, franche et bien établie. *Une Nuit sur le mont Chauve,* bruissante et colorée à souhait, ainsi que la *Première Symphonie en « fa »* de Philippe Gaubert apportèrent une harmonieuse conclusion à cette séance.

Le quintette Ile-de-France a réservé une soirée aux *Musiques royales.* Le *Quatrième Concert,* de Jean-Philippe Rameau, sonnait haut et clair. Denyse Gouarne, toujours à la peine et à l'honneur, se montre l'habile claveciniste de ce groupe récemment constitué. Les ondes assurent la revanche du charmant instrument de salon cher à nos aïeux du XVIIIe siècle sur le piano, dont les sonorités sont souvent trahies, travesties par la T. S. F. Celle-ci prolonge, masque et déforme les notes tandis qu'elle magnifie au contraire les accents des appareils à cordes pincées, non frappées. Une *Cantatille française,* composée par Lemaire, a permis d'apprécier la voix chaleureuse de Mme Malcy-Flory, qui sut lui donner un tour poétique et charmant.

La tribune des critiques de disques constitue une rubrique vivante, très amusante à suivre ; ses protagonistes dévoilent en quelques phrases, en quelques remarques plaisantes leur propre caractère. Armand Panigel mène les débats avec un grand souci de dignité. José Bruyr laisse libre cours à son érudition et à sa charmante indulgence. Jean Germain intervient opportunément, Henry Jacques précise clairement sa pensée, tandis qu'Antoine Goléa apporte toute la vigueur de sa fougue à la discussion. Elle se développe à propos des différentes gravures sur disques d'une même œuvre conduite par différents chefs. La *Huitième Symphonie* de Beethoven fut sur la sellette, et la palme a été attribuée à l'enregistrement de la Société des concerts du Conservatoire guidée par Charles Münch.

W.-L. LANDOWSKI.

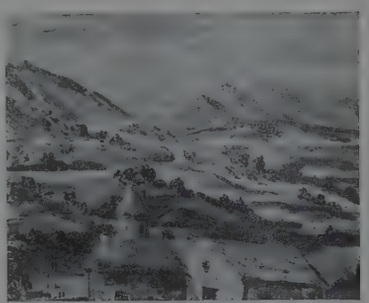
A TRAVERS LES EXPOSITIONS

L'exposition Maurice Sérullaz

Notre ami Maurice Sérullaz a réuni à la Galerie Bernheim un certain nombre de toiles récentes. Encore qu'il y ait d'illustres exemples où le peintre et le critique aient été associés en une même personne, il peut y avoir quelque péril quand on tient la plume du chroniqueur d'art à affronter, en tant qu'artiste, le jugement du public. C'est une épreuve dont Maurice Sérullaz se tire fort bien. Et il prouve de surcroît qu'une culture étendue et la quotidienne fréquentation des belles œuvres du passé ne sont aucunement une entrave pour un artiste quand il a quelque chose à dire.

Depuis sa dernière exposition dans une galerie de la rive gauche le talent de Maurice Sérullaz s'est affermi. Le peintre est toujours soucieux de composition bien ordonnée et épris de belle matière. Il aime les paysages calmes de la Creuse et de l'Indre, les eaux paisibles. Il groupe les fleurs en d'harmonieux bouquets aux couleurs claires et parfois éclatantes. Volontiers il les associe à des objets familiers en des natures mortes bien équilibrées. Art mesuré, délicat, sans mièvrerie et qui ne semble avoir d'autre objet que de proposer des images heureuses, éloignées de la violence et de la laideur.

D'un bref voyage en Espagne il a rapporté quelques toiles qui montrent qu'il a été séduit par ce pays et qu'il en a parfaitement senti l'âpre noblesse. Sa *Vue d'Avila* nous paraît une des réussites les plus certaines de cet ensemble. — R. D.



LA SEMAINE HIPPIQUE

Réplique aux tournois de Londres et de Paris, le « Jumping » de Bruxelles a donné ses épreuves au palais des Sports, dont l'atmosphère de vélodrome transformé rappelait à s'y méprendre l'ambiance du « Vél'-d'Hiv' » du boulevard de Grenelle. Cinq nations représentées. Public très sport. Grand enthousiasme pour nos spahis, attraction principale, dont les fantasias, vision haute en couleur, auraient tenté la palette d'un peintre orientaliste. Dans les loges, autour du paddok, le Tout-Bruxelles mondain : le comte J. d'Oultremont, M. Van Hammée, le colonel écuyer Van der Stichelen Rogier, le colonel et Mme de Coulange, Mlle Mahieu, pour une fois pied à terre, la comtesse de Limburg Stirum et Mlle de Gheest participantes. En Belgique comme en France, le jeu de l'obstacle et du hasard s'est modernisé, une écharpe évoquant le maillot jaune du Tour cycliste honorait le vainqueur. Les cavaliers la portaient d'or, les dames, « de sinople et d'argent ». A chaque classement on écoutait debout l'hymne national du gagnant. *La Marseillaise* fut souvent acclamée.

Les Français, en effet, semblent avoir pris le meilleur avec facilité. Le chevalier d'Orgeix supporta avec classe le poids de ses victoires. Totalisant 48 points et demi, ne remporte-t-il pas le Grand Prix sur Arlequin D, le « crack » de Mme Roblin ? Mlle José Bonnaud s'adjuge le Schaerbeck en équipe avec lui. Dans un style alerte et léger, la gracieuse cavalière inscrivit le Prix de Diane à son palmarès. La finale de l'élimination successive donna lieu à une lutte pathétique entre Mlle Michèle Cancre et M. Holland-Martin (G.-B.).

Notre championne est seconde après s'être courageusement défendue. Les Espagnols firent bonne contenance, en particulier M. Goyoaga sur l'étonnant Vergel, et M. de Figueoras galopant El Pelleone. Le lieutenant-colonel Llewellyn (G.-B.) ne semble pas avoir donné toute sa mesure. Miss Pat Smythe et miss Whithead (G.-B.), par contre, ont été égales à elles-mêmes.

Les tracés portaient la signature du chevalier de Menton de Horn. A la présidence, le général comte de Meeus d'Argenteuil. — TRÉ-HARDY.

UN RAGUENEAU MEXICAIN

Depuis plus d'un quart de siècle le Tout-Mexico, hommes politiques, personnalités de la finance, de l'industrie et du commerce aussi bien que des professions libérales, a pris l'habitude de se rencontrer chez Manolo, le restaurateur toujours en vogue. Les étrangers de passage ne manquent jamais de lui rendre visite. Et ce que tous viennent chercher en sa maison, c'est un coin de Paris. Car formé au noble art culinaire en notre capitale, Manolo s'est donné pour tâche de faire apprécier dans son pays la cuisine française. Mais un autre trait de la figure sympathique de ce maître du bien-manger, lié avec tout ce qui compte à Mexico, ami personnel du président de la République, c'est l'intérêt qu'il ne cesse de manifester aux poètes, aux artistes, souvent plus riches d'espoirs que de numéraire. C'est Ragueneau sous d'autres cieux. Plus heureux que le personnage de Rostand, il n'a pas à craindre les reproches de sa femme, qui l'approuve et l'encourage.

LE VERNIS A ONGLES CRISTAL

Nous n'avons pu parler en son temps du lancement du nouveau vernis à ongles de PEGGY SAGE. Il nous semble cependant intéressant de signaler à nos lectrices le grand succès qu'il a remporté depuis sa création. Deux raisons à cela : le vernis CRISTAL réunit les trois qualités contradictoires que l'on demande aux vernis : tenir et briller en séchant rapidement ; son conditionnement original, le Lac-R-Loc, dispositif inversable, fait que le nouveau flacon, cependant plus stable, s'il se renverse, ne fuit pas et que le vernis ne s'évapore pas.

Il était normal qu'une maison aussi expérimentée que PEGGY SAGE fût en avance sur tous les autres fabricants de produits similaires.

Éditions Ed. DUJARDIN B. P. 7, à Arcachon (Gde).

ÉCRIRE POUR LES ENFANTS...

Les Editions Mondiales

Les Contes de Tatie

POUCETTE
TREIZIÈME
LE DIABLE AUX TROIS CHEVEUX D'OR
LES AVENTURES DE BÉBÉ ROBINSON
CERFINET
LA CHÈVRE MENTEUSE
LES AVENTURES D'UN PETIT CANARD

chaque album avec de nombreuses illustrations aux coloris délicats **150 fr.**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES ET AUX ÉDITIONS MONDIALES, 7, rue Danton Paris-6e

Pour les enfants

Nos albums de jeux

LES SANTONS DE PROVENCE
LES FLEURS
LES OISEAUX
LES ANIMAUX
LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE

Albums à découper, à colorier avec goumettes de couleurs

ÉDITIONS "JE SERS", PARIS

A tous les écrivains qui voudraient un jour entreprendre cette tâche difficile : écrire pour les enfants, à tous les parents annuellement responsables de l'achat de tant de livres d'étrennes, il est un ouvrage que je donnerais volontiers à méditer. Paru voilà déjà quelques années, il porte la signature d'un homme que rien ne semblait destiner à traiter ce genre de problème : Paul Hazard ; il s'appelle *les Livres, les Enfants et les Hommes*.

On y trouve essentiellement un examen de conscience. « Les humains, quand ils arrivent à l'âge mûr, ne sont pas beaux à voir, note l'auteur. Il est rare que leur âme se conserve mieux que leur corps. » D'où le malentendu qui s'établit sous forme de dialogue. « Donnez-nous des livres, disent les enfants, donnez-nous des ailes... » « Nos enfants savent lire, disent les hommes, profitons de leur curiosité. Croyant s'amuser du matin au soir, ils apprendront... » Et voilà, conclut Paul Hazard, pourquoi il fallut attendre Perrault pour que se créât, à la faveur d'un engouement de grandes personnes, une véritable littérature enfantine.

Littérature menacée à peine est-elle née : voyez seulement l'exemple de Mme Leprince de Beaumont. On lui pardonnera beaucoup parce qu'elle écrivit *la Belle et la Bête*, mais songez que son *Magasin des enfants* portait une douzaine de lignes en sous-titre, dont voici les premières : « Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction, dans lesquels on fait penser, parler, agir les jeunes gens suivant le génie, le tempérament et les aspirations d'un chacun... » Pauvres enfants !

Certes, les enfants d'aujourd'hui sont moins à plaindre. De même qu'on a créé des écoles *pour* eux, on cherche à écrire des livres *pour* eux. Cela ne veut pas toujours dire qu'on sache ce qu'il faut faire. Voyez cette pauvre comtesse de Ségur — née Rostopchine — nous lui aurions confié notre progéniture pieds et poings liés. Ne lui devons-nous pas de si jolis souvenirs ? Las ! Il paraît qu'elle dissimule entre les oreilles de Cadichon des tendances dangereusement sadiques. De même, nos meilleures intentions risquent de manquer le but. Cette année voit surgir dans la mythologie enfantine un nouveau personnage : Hopalong Cassidy, cow-boy au grand lasso et au grand cœur. Hopalong Cassidy présente de sérieuses garanties morales ; n'allons-nous pas pourtant devoir le ranger à côté du célèbre Tarzan, en qui Michel Carrouges découvrait une redoutable incarnation du surhomme nietzschéen ? En vérité, ce domaine est plein d'embûches.

Prenez Jules Verne. Vous croiriez volontiers que « l'esprit Jules Verne » est resté par excellence, en dépit du progrès scientifique et tout au moins dans les intentions, l'apanage des jeunes. Erreur ! Jules Verne, après un petit tour aux Etats-Unis, est devenu *science-fiction book* ; il s'appelle *les Contrebandiers d'Uranus* ou *la Loi de l'atome*, mais ces ouvrages s'adressent aux adultes ! Si bien qu'une grande maison d'édition parisienne vous propose le *science-fiction* comme la suite naturelle du roman policier et du roman noir... Tant pis !

Ecrire pour les enfants ? J'ai bien réfléchi, et je crois que le meilleur moyen, c'est encore d'écrire *avec les enfants*.

Voilà quelques années — déjà ! — une page manquait à *la Semaine de Suzette*. Maurice Gautier-Languereau griffonna une histoire ; J.-P. Pinchon, cartonnier pour les Gobelins, l'illustra rapidement. Puis chacun retourna à ses affaires. Quelques mois plus tard des milliers de lettres réclamaient une suite à l'histoire. Bécassine était née...

Je crois que c'est ainsi que naissent et vivent les grands héros de cet univers où nous ne devons pénétrer que sur la pointe des pieds. Et que c'est en écoutant qu'il faut écrire. Ainsi nous parviendrons peut-être à combler le fossé qui effrayait Paul Hazard...

Aussi bien Bergson ne réclamait-il pas, dans toutes les circonstances, pour l'homme moderne un supplément d'âme ?

GÉRARD CAILLET.

ÉTRENNES

TROIS NOUVEAUTÉS

COLLECTION

FLAMMARION

J.-M. BARRIE
PETER PAN

GÉNÉRAL WEYGAND
de l'Académie française
GÉNÉRAL DE MIERRY
FOCH

MERMOZ
MES VOLS

Chaque vol. 175 fr.

1 ALBUMS MERVEILLEUX : Les plus amusants, les mieux présentés, les moins chers de tous les albums d'enfants, sous couverture laquée lavable — **21 titres** L'album . . . . **120 fr.**

2 ALBUMS DE BÉCASSINE : Le plus grand succès de la littérature enfantine depuis la comtesse de Ségur ; présentés sous cartonnage fort, entièrement illustrés en couleurs. **21 titres.** L'album. . . . **420 fr.**

3 SEMAINE DE SUZETTE : Toute une semaine de distraction, de lecture. Amuse plus de 200.000 fillettes chaque semaine.

4 BIBLIOTHÈQUE DE SUZETTE : Réunion des écrivains qui savent amuser les enfants tout en se faisant les auxiliaires de l'éducation familiale. **50 titres.** Le volume broché sous couverture en 6 couleurs. . . . . **200 fr.**

5 COLLECTION JEAN-FRANÇOIS : Nouvelle collection spécialement destinée aux garçons, composée de romans d'aventures illustrés sous couverture en couleurs. **15 titres.** Le volume. . . . . **180 fr.**

6 COLLECTION FAMILIA : La collection reliée sous jaquette illustrée contenant un choix des classiques de la bonne et saine lecture **32 titres.** Le volume. . . . . **210 fr.**

7 BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE : Romans irréprochables spécialement écrits pour les jeunes filles. **87 titres.** Le volume . . . . . **240 fr.**

OFFREZ

LA

LÉGION D'HONNEUR

Le premier ouvrage complet sur notre grand Ordre National

par

JEAN DANIEL

« LA LÉGION D'HONNEUR » est de format 18,5 × 23,5. Sa présentation a été étudiée avec le souci d'en faire un ouvrage luxueux devant faire honneur à celui qui le reçoit comme à celui qui l'offre. La couverture offre dans une fenêtre une reproduction en couleurs de la croix du modèle impérial primitif. Vingt illustrations pleine page et tirées sur papier couché, dont huit en quadrichromie, ornent le texte.

Le volume broché sous couverture d'Ingres rempliée	3.500 fr.
Le vol. broché sous doub. emboît.	3.800 fr.
avec reliure pleine Celga grain cuir	3.800 fr.
Reliure luxe demi-chagrin.....	6.000 fr.

Envoi poste recomm. 145 fr.

Moyennant un supplément de 500 fr. une mention spéciale sera imprimée sur demande et portera le nom et le grade dans l'Ordre du légionnaire.

ÉDITIONS ANDRÉ BONNE
15, rue Las-Cases, PARIS-7e
Téléph. : INV. 06-09 et 59-53

LES DOCUMENTS D'ART
MONACO

Collection
" ESCALES DU MONDE "

LA HOLLANDE

105 PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES
DONT 9 EN COULEURS

Texte de
PIERRE LEPROHON

Introduction générale par
ANDRÉ SIEGFRIED
de l'Académie française

Un volume, format 18×24 :
1.950 fr.

Magasin d'Exposition et Vente :
ÉDITIONS TECHNIQUES
131, Bd St-GERMAIN - PARIS-6e

QU'OFFRI

Qu'offrir à vos enfants pour Noël ? Tout dépend de la collaboration que vous entendez apporter vous-même à leur lecture... Afin de vous faciliter la recherche, nous avons envisagé pour vous quatre cas. Il peut évidemment s'en produire d'autres !

1. — POUR RACONTER

Votre dévouement va très loin : vous acceptez de leur laisser tourner les pages pour regarder les images, mais vous vous réservez de lire le texte qui les accompagne.

La production de cette année vous apporte un choix très vaste.

A tout seigneur, tout honneur : voici *Alice au pays des merveilles.* Walt Disney, à son tour, a redonné vie au chef-d'œuvre de Lewis Carroll, et Hachette publie quelques-uns de ses dessins en album. Alice un peu bousculée, un peu pâlotte, mais vos enfants ont vu le film... Vous pourrez compléter plus tard par l'énorme *Alice* jadis illustrée par Adrienne Ségur. Il est d'ailleurs curieux de constater le décalage entre Walt Disney-film de Walt Disney-album. L'expérience peut être faite avec la médiocre *Partie de patinage,* extraite de *Melody Cocktail,* et le très beau *Jouets de Noël.* Faites-la !

Ces deux derniers volumes sont d'ailleurs présentés sous une forme qui paraît recueillir tous les suffrages du public, tant elle se répand. Aux « Albums roses » de chez Hachette ressemblent comme deux gouttes d'eau les déjà célèbres « Petits Livres d'or » des éditions Cocorico et les « Albums merveilleux » de Gautier-Languereau. Parmi les premiers je vous conseille *Bill, le brave cow-boy,* où vous trouverez des chevaux un peu raides, mais des vaches qui rappellent les fresques des Eyzies. Parmi les seconds, *Fripon, le petit vilain,* vous réjouira, mais toutes mes préférences vont à *l'Oie qui jouait du piano* : l'oie est très spirituelle et le piano, particulièrement réussi. S'ils n'étaient déjà tellement suivis on aimerait dire ici : voilà des exemples à suivre.

Arrêt d'un instant aux réputés « Albums de Guignolet » — vous vous souvenez de ce format minuscule ? Mame nous y donne *Un Bel Arbre de Noël* par la plume de Marie-Louise Vert et le crayon de Jacques Ferrand.

Arrêt de deux instants aux *Petits Amis de la Martinique,* du même éditeur, déconcertant parce qu'on l'a imprimé sur le recto des pages seulement. Est-ce pour nous inciter au découpage ?

Et nous en venons à une expérience curieuse : celle des Editions mondiales, qui poursuivent toute une collection dont les auteurs s'appellent Grimm, Perrault, Andersen... Vous retrouvez ainsi le Petit Poucet, qui s'appelle *Treizième,* Poucette, qui s'appelle *Poucette, la Chèvre menteuse* et *le Diable aux cheveux d'or.* Illustrations soignées, un peu tristes, mais quoi ! les ogres et les hannetons, ce n'est pas gai. J'avoue que ma sympathie a choisi un nouveau-né de la même maison à qui je ne trouve pas de père (sinon un parrain !) : *les Aventures de Robinson Bébé.* Voilà qui est clair, joli, attrayant, lumineux. On aimerait connaître d'autres albums de la même veine. Il n'est pas si facile de faire du nouveau, et cela valait d'être souligné.

Notons enfin, dans la collection « l'Age d'or » (Casterman), la réédition de beaux albums : *Blondine, la Petite Fille aux allumettes, Cendrillon,* etc.

Ce gracieux enfant endormi n'est autre que Robinson Bébé.

2. — POUR FAIRE LIRE

J'imagine maintenant que vous soyez à la recherche d'un livre qui constitue une histoire suffisamment longue et suffisamment belle pour vous procurer quelques heures de tranquillité.

Le Père Castor — sans réaliser les prouesses des années passées — ne nous en donne pas moins, chez Flammarion, *la Belle et la Bête,* illustrées par André Pec. La belle aventure de Mme Leprince de Beaumont a trouvé un digne commentateur (qui n'oublie pas toujours Cocteau !) et, surtout, un présentateur de choix. Les couleurs alternent de page en page pour notre joie. C'est, une fois encore, un de ces livres d'enfants que les parents aiment à garder dans leur bibliothèque.

Je passe vite, puisqu'on a déjà parlé de Bécassine, sur la réédition, cette année, de *Bécassine voyage* : c'est un des albums les plus connus d'une série désormais immortelle !

Je m'arrêterai plus longuement au cas des albums d'Hergé, chez Casterman. Il y a en effet dans l'aventure d'Hergé, créateur de Tintin, quelque chose qui fait songer au miracle de Bécassine : la réussite d'abord, le goût ensuite. On sait que Tintin fut conçu dans le désir d'offrir aux jeunes lecteurs une lecture saine. Et voici que derrière Tintin s'engouffre toute une foule de personnages drôles, bien conçus, aux aventures variées. On songe aussi à Bicot, à Zig et Puce et, jusqu'ici, Hergé supporte la comparaison. Nous avons droit pour cette année à *Quick et Flupke,* dont on nous conte, presque sans paroles, les exploits ; nous avons droit aussi à la suite des aventures de Jo et Zette, dont les prouesses aéronautiques à bord du Stratonef H 22 emplissent deux volumes : *le Testament de M. Pump* et *Destination New-York.* Bravo !

Mention toute spéciale aussi aux *Contes* de Daudet, que Mame a confiés à Touchagues. C'est délicieusement fin de siècle, avec des tons ravissants. La typographie est soignée et ajoute au charme des images ; le choix même des contes est excellent. Réserves à faire sur la couverture, par quoi, acheteur, tu ne dois pas te laisser décourager ! Et puisque nous en sommes aux efforts de la maison Mame, signalons une *Légende dorée du grand*

ANDRÉ GIDE

LA PORTE ÉTROITE

ROMAN

Préface de Gabriel Marcel
Burin de Robert Cami

Un vol. de la collection **CENT ROMANS FRANÇAIS,** tirage limité à 2.200 ex. sur chiffon du Marais .. .. **960 fr.**

STOCK

LE LIVRE DU SOUVENIR

L'ALBUM DU MARÉCHAL PÉTAIN

Réalisé grâce aux photographies provenant de l'album privé du Maréchal

★

TEXTES DE

Jérôme et Jean THARAUD, de l'Académie française.
Général WEYGAND, de l'Académie française.
Jean TRACOU, ancien Directeur du Cabinet du Maréchal.
Abbé BAILLY, Curé doyen de l'île d'Yeu. **F. de CHASSELOUP-LAUBAT.**

Un magnifique album 18 x 24. Plus de 100 photographies et documents autographes du Maréchal. Couverture frappée or .. .. **850 fr.** Port : 70 fr.
Une édition de luxe numérotée sur pur fil Outhenin-Chalandre **3.000 fr.** Port : 95 fr.

★

ED. ANDRÉ BONNE, 15, rue Las-Cases, Paris-7e - Inv. 06-09 - C. C. P. 752-94 Paris.

PAUL COZE

COW-BOYS

Pour les jeunes
Pour les amateurs de Western

✳

La vraie vie des cavaliers de l'Ouest

1 vol. avec 200 croquis et 8 p. de photos sur les jeux du lasso
480 fr.

ÉDITIONS "JE SERS", PARIS

Le dernier roman de Germaine Beaumont

SILSAUVE

L'enfant percée de flèches... 630 Fr. **PLON**

POUR NOËL ?

saint Martin dans le style simplifié — très simplifié, trop simplifié ! — des enluminures.

Ce tambour-major martial a été dessiné par Touchagues pour illustrer les Contes *de Daudet.*

3. — POUR REGARDER LIRE

Des heures de tranquillité passons aux jours. Vous les souhaitez peut-être... Vous les avez avec les récits et les romans.

Ici il devient difficile d'entrer dans le détail : on est tenté de parler par collections.

Les éditions Gautier-Languereau, dans la collection « Jean-François », présentent une série de récits qui feront certainement les belles heures de nombreux lecteurs. Voici d'abord *Hurrugueo le naufrageur,* qui a pour cadre la Bretagne du XII[e] siècle, puis *la Croisière de l'Asterion,* récit d'une croisière interplanétaire qui rappelle les meilleures anticipations de Jules Verne. *Lumière sur la piste* évoque la vie rude des Francs dans les grandes forêts germaniques. *Les Diamants du Tanganyika* sont le type du roman d'aventures qui entraîne ses personnages — celui-ci se passe en Afrique pour une grande partie — dans une série de péripéties dramatiques. *La Dame blanche* est une mystérieuse histoire de fantôme, tandis que *Ouistiti et Valises jaunes* ressortit au roman policier. Tous ces livres sont écrits par des spécialistes de la littérature de jeunes, bien illustrés et présentés sous d'attrayantes couvertures en couleurs.

Pour les petites filles, *Tom au pays des Ondins* les entraînera dans une charmante aventure sous-marine.

La « Bibliothèque rose » et la « Bibliothèque verte » continuent leur belle carrière parallèlement chez Hachette. Dans l'une retenez *Mademoiselle Brindacier,* d'Astrid Lindgren, mésaventures d'une courageuse et curieuse petite fille ; dans l'autre vous trouverez le célèbre *Abbé Constantin,* de Ludovic Halévy, et les désormais aussi célèbres *Mines du roi Salomon,* de Rider Haggard, le grand roman d'aventures que vient de populariser un grand film et qui fait l'objet — ne l'oublions pas ! — d'un concours doté de nombreux prix (dont deux voyages au Maroc. Demandez le règlement à votre libraire). *Rosen de Blénac* s'ajoute aux titres précédents de la collection « Jeunesse du monde ».

Dans le même compartiment mentionnons *les Contes de Bonne Perrette,* de René Bazin (la famille à la mode !), illustrés pour Mame par Claude de Soria.

Larousse prépare plusieurs volumes dans son excellente série des « Contes et gestes héroïques » : *les Récits des temps bibliques,* de Marie Butts ; *Sidroc le Viking* ; *Altanaï, prince de l'empire sibérien,* et un volume sur *la Découverte du pôle sud,* par Paluel-Marmont.

Anne-Mathilde et Pierre Paraf traduisent et présentent chez Gédalge un roman d'Andersen qui connut jadis une grande vogue chez nous et dont seules les circonstances avaient jusqu'ici empêché la réédition : *Rien qu'un violoneux.* On y trouvera l'histoire d'un artiste qui n'est pas sans points communs avec l'auteur.

Enfin Gründ a chargé René Poirier de rechercher à travers les temps et les pays *Cent et un Contes et Récits,* admirablement choisis, de Dumas Père et Erckmann-Chatrian à Georges Duhamel, avec un petit détour par Marco Polo. Pierre Luc les a imagés avec un éclectisme approprié. Quant à la préface, elle est de Maurice Fombeure.

4. — POUR INSTRUIRE

Et maintenant supposons que, non contents de distraire vos enfants, vous désiriez aussi les instruire. Vous le pouvez.

Pour les petits, deux alphabets à l'horizon, tous deux chez Mame : *l'Alphabet de l'Enfant-Jésus,* qui sert en même temps d'Histoire Sainte ; *l'Alphabet de l'arbre de Noël,* qui constitue à la fois un exercice de découpage et un jeu de société.

Pour les grands, vous les lancerez d'abord sur les traces des hommes célèbres. Choisissez entre Foch et Mermoz. Ou plutôt ne choisissez pas : le *Foch* (Flammarion) est simplement rédigé par le général Weygand et le général de Mierry ; le *Mermoz* (Hachette) n'est autre que celui de Joseph Kessel !

Dans la collection « Escales du monde », une évocation du folklore des Pays-Bas.

Vous pouvez aussi désirer leur offrir en exemple les cimes du monde : *l'Amateur d'abîmes,* de Samivel, vient d'être tout exprès réédité avec des photographies de cet extraordinaire poète alpiniste. Il ne les décevra certes pas...

Vous pouvez enfin souhaiter les initier aux charmes des espaces lointains : *Visages de la France d'outre-mer* (Mame) se complétera utilement par le premier volume de la collection « Escale du monde », que lancent les Documents d'Art. L'introduction en est de M. André Siegfried ; le texte, fort soigné, de Pierre Leprohon. Les photographies qui l'illustrent sont admirables. Mais j'oubliais simplement de vous dire qu'il s'agissait de *la Hollande.* Vous l'auriez su bientôt, car je présage longue renommée à cette belle et intéressante réalisation.

UN MAGNIFIQUE LIVRE-ÉTRENNES

HENRY POULAILLE

LA GRANDE ET BELLE BIBLE DES NOËLS ANCIENS

Noëls régionaux et Noëls contemporains.

Le visage de la France à travers ses Noëls régionaux. Une SOMME de notre poésie populaire.

Un beau vol. illustré aux

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

BIBLIOPHILIE

Les Editeurs d'ART ERYX publient un luxueux ouvrage "LES SOUPERS DE DAPHNÉ" illustrés d'eaux-fortes orig. du peintre E. CHIMOT, texte princeps galant XVIII[e]. Nodier écrivait que cette œuvre de M. de Querlon est un Festin de Trimalcion... NOTICE FRANCO. Planche spéc. contre 15 timb. ERYX, 120, Bd. de la Chapelle, PARIS 18[e].

Un des plus grands succès de la librairie contemporaine :

Collection **MINERVE**

Impression sur vélin blanc en caractères Garamond, d'une lisibilité parfaite, reliure en peau souple (50 volumes parus).

Dernières publications :

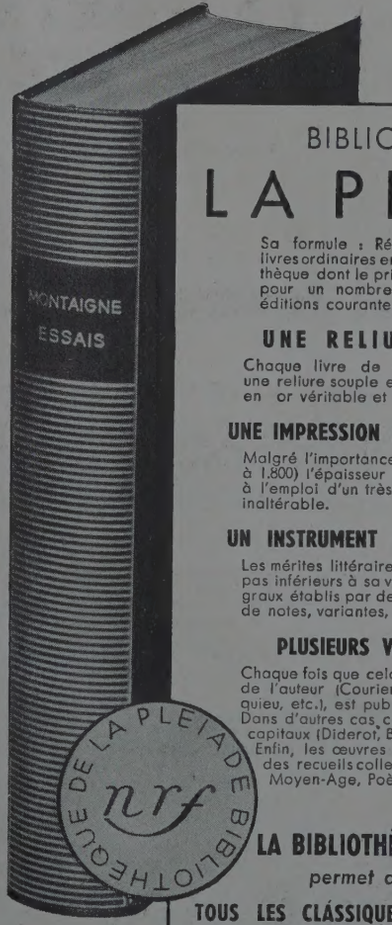
DIDEROT. — Œuvres Romanesques. 1 vol.
LA FONTAINE. — Contes et Nouvelles. 1 vol. . . . . 1.250 fr.
MARY (André). — La Fleur de la Poésie Française depuis les origines jusqu'à la fin du XV[e] siècle. 1 volume. . . 1.650 fr.

Pour paraître prochainement :

BOCCACE. — Le Décaméron. Traduction nouvelle, par Bourciez.
VILLON. — Œuvres. Nouvelle édition, par André Mary.
DANTE. — La Divine Comédie. Traduction nouvelle, par Henri Longnon. 1 volume.

(Envoi sur demande du catalogue spécial.)

GARNIER FRÈRES, 6, rue des Saints-Pères, PARIS (VII[e])



BIBLIOTHÈQUE DE

LA PLÉIADE

Sa formule : Réunir le contenu de plusieurs livres ordinaires en d'élégants volumes de bibliothèque dont le prix de vente n'est pas supérieur, pour un nombre équivalent de pages, aux éditions courantes brochées.

UNE RELIURE PLEINE PEAU

Chaque livre de La Pléiade est présenté sous une reliure souple en peau dont le dos est décoré en or véritable et dont le fini est irréprochable.

UNE IMPRESSION DE LUXE SUR PAPIER BIBLE

Malgré l'importance du nombre de pages (de 800 à 1.800) l'épaisseur des volumes est normale grâce à l'emploi d'un très beau papier bible opaque et inaltérable.

UN INSTRUMENT DE TRAVAIL EXCEPTIONNEL

Les mérites littéraires de cette collection ne seront pas inférieurs à sa valeur bibliophilique : textes intégraux établis par des spécialistes éprouvés, et suivis de notes, variantes, bibliographies, glossaires, etc.

PLUSIEURS VOLUMES EN UN SEUL

Chaque fois que cela est possible, l'œuvre complète de l'auteur (Courier, Lacios, La Fontaine, Montesquieu, etc.), est publiée en un ou plusieurs volumes. Dans d'autres cas ce sont seulement les ouvrages capitaux (Diderot, Bossuet, Stendhal, Flaubert, etc.). Enfin, les œuvres trop courtes sont réunies dans des recueils collectifs étudiés pour chaque siècle : Moyen-Age, Poètes du XVI[e] siècle (à paraître).

★

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

permet ainsi de grouper :

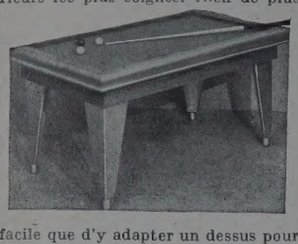
TOUS LES CLASSIQUES SUR 2 m. 60 DE RAYONS
CENT MILLE PAGES DE LECTURE.

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

BILLARD RÉDUIT D'UNE PRÉCISION DE MATCH

et d'un rendement parfait assurant un jeu aussi intéressant que sur un billard plus grand, car la proportion de chaque élément a été minutieusement étudiée.

Très robuste, il est assez élégant pour trouver sa place dans les intérieurs les plus soignés. Rien de plus



facile que d'y adapter un dessus pour en faire une table.

Venez ou écrivez, BILLARDS PROUST (fabricant), 120, rue de Tolbiac, Paris (métro Tolbiac), où vous trouverez également un grand choix de jeux de salon (jacquets, damiers, échecs, etc.) et des articles en ivoire pour *vos cadeaux*.

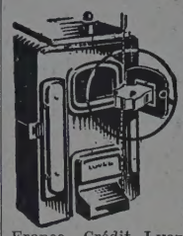
SURDITÉ VAINCUE

en trente jours, sans appareils coûteux et visibles, disparition de bourdonnements, retour progressif d'audition, chez soi, sans électricité. Notice discrète gratuite du Dr Reichmann, sans engagement: S. A. B. (serv. XE). 23, rue Saint-Michel, Menton (A.-M.).

DANS UN MOIS LES SPORTS D'HIVER

Commencez votre entraînement à la Culture physique de STRABONI, 81, r. St-Lazare, Paris. TRI. 13-29, méthode spéciale pour les sports d'hiver.

ÉCONOMISEZ 25 A 35 % DE CHARBON



en équipant vos chaudières avec l'économiseur EDCO.

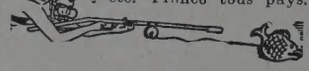
Pose facile, sans frais, par simple échange des portes.

Quelques clients : Chemins de fer du Nord, P.-L.-M., Banque de France, Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte, Recettes-Perceptions de Paris, des milliers d'hôtels et maisons particulières, Paris et province.

Brochure gratuite sur demande. EDCO, service 20,
Paris : 216, rue de Rivoli, OPE. 87-17.
Lyon : 1, rue Ferrandière. F. 82-52.
Marseille : 307, rue Paradis. PR. 27-61.
Lille : 14, place Louise-de-Bettignies.
Bordeaux : 48, rue Roborel-de-Climens.
Toulouse : 9, rue Espinasse.

LA CHASSE AUX POISSONS

MASQUES-respirateurs, fusil, harpon, scaphandre. etc. FRANCO tous pays.



FUSIDO, 1, Rauba-Capeu, Nice. Timbre réponse.

MADAME

OFFREZ une véritable machine à calculer, entièrement métallique, garantie trois ans, pour le prix d'un stylo.

Notice technique V9 gratuite. Usine, 114, rue Malbec, Bordeaux.

UN VÉRITABLE DÉGIVREUR

NOMBREUSES ont été les solutions proposées au problème du dégivrage. Il fallait réaliser un appareil d'un volume réduit pour une consommation minimum avec un maximum d'efficacité. PRECISIA a

résolu cette question : ses dégivreurs en plexiglas sont légers, incassables (leur souplesse absorbe les chocs), stables (leur faible poids ne charge pas les ventouses de fixation.) Un interrupteur facilite leur commande. Ils ont seuls obtenu en essais officiels un dégivrage parfait en 2'30" pour moins de 30 watts.

PRECISIA fabrique également les fameux condensateurs à huile visible sous plexiglas, incassables.

En vente dans tous les garages. PRECISIA, 1, rue de l'Arrivée, Enghien (Seine-et-Oise).

CONFORTABLE ET BIEN AU CHAUD DANS VOTRE 4 CV RENAULT

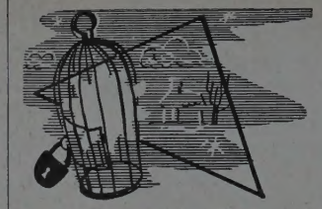
LE nouvel appareil de chauffage SPEED, puissant, règlable, sans emploi d'eau ni d'électricité, permet de maintenir une température inté-

rieure voisine de 20 degrés même par temps de gel.

Modèles pour DYNA-PANHARD, SIMCA 5 ou 6, SIMCA 8, HOTCHKISS, DELAHAYE, TALBOT, etc.

Pour tous renseignements :
Établissements BRISSONNET et Cie, 22 ter, boulevard Général-Leclerc, Neuilly-sur-Seine. Tél. MAI. 87-40.

CHAUFFAGE... 40 % d'ECONOMIE



FAITES placer sur toutes vos portes et fenêtres le joint métallique invisible CLOSO. En vous assurant une fermeture hermétique, CLOSO supprimera totalement les courants d'air, les infiltrations et les vibrations, *et votre thermomètre montera, montera...*

Pose rapide, prix imbattables, quinze ans d'expérience, quinze ans de garantie.

Devis et renseignements gratuits : CLOSO, 104, rue Raymond-Losserand, Paris (XIVe). Tél. : VAU. 21-79.

CLIMATISATION

EMBELLISSEZ et modernisez votre garage et vos ateliers par la pose d'un plafond VITREX. Vous

S. C. A., concessionnaire Citroën à Neuilly-sur-Seine, 65, av. du Roule.

réaliserez ainsi très économiquement une climatisation, hiver comme été. Les voitures seront protégées du gel, de la poussière et de la chaleur.

Demandez la documentation 50 à VITREX, 27, rue Drouot, Paris, qui installe dans toute la France.

QUELS QUE SOIENT VOS CALCULS

POUR vos facturations, paye, budget, balance, prévision, contrôle, stock, prix de revient, etc., il vous faut toujours sous la main la nouvelle machine à calculer COREMA *portative*, merveille de précision suisse, qui fera pour vo toutes vos opérations, et partout vous êtes.

Elle ne coûte que 48.450 fran Documentation gratuite n° 10 G. WALTER, 3, rue Bachaumo Paris (2e). LOU. 17-85 et la sui

TOUS LES SECRETS SUR L ÉQUIPEMENTS ÉLECTRIQUE

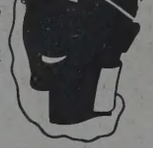
PLUS de bougies encrassées ! Plus phares éblouissants, plus de bat ries mortes ! Ce ne sont pas là des vu de l'esprit... *L'Automobile* vous rév dans son numéro spécial de décemb consacré aux équipements électriqu les toutes dernières réalisatio techniques.

Comment fonctionne une batter une dynamo, un allumeur ? Comme se dépanner simplement ? Quels so les plus récents appareils permett d'assurer votre sécurité et d'accroî votre confort ? Que faut-il pen de la qualité des fournitures actuelle Quel est l'avenir de l'équipeme électrique ? Toutes ces réponses vo sont données dans un reporta inédit (avec 100 photos) avec les av des plus éminents techniciens.

Au sommaire : les raisons secrè de la hausse sur l'essence ; l'es d'une 11 CV Citroën (et 35 conse pour un achat d'occasion). L'essai la Nash Rambler, une planche tec nique de la 5 CV Austin, le Sal de Londres, etc.

L'Automobile, en vente partout, défaut contre 80 fr. à *l'Automobi* 8, rue de Milan, Paris (9e).

BIEN des MAUX
BIEN des
SOUFFRANCES
ont comme cause
UN
DÉSÉQUILIBRE
DES RADIATIONS
DE
L'ORGANISME :



BIPLAK

L'ONDE VITALE ATOMIQUE
CATAPLASME ÉLECTRONIQUE
modifie les rapports humains, calme les douleurs et apporte une sérieuse amélioration dans de nombreux cas de :
MALADIES DE LA PEAU
ULCÈRES VARIQUEUX
RHUMATISMES, NÉVRALGIES
NÉVRITES, ARTHRITES
INSOMNIES, AMNÉSIE
AFFAIBLISSEMENT NERVEUX

BIPLAK

EST A LA PORTÉE DE TOUS
L'APPAREIL : 2.000 FRANCS
EN VENTE : PHARMACIES
ET GRANDS RAYONS D'HYGIÈNE
Adresser demandes de documentation :
Service RADIO-MÉDICAL
1, Chemin de La Turbie, MONACO

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A VENDRE A L'AMIABLE
(MORBIHAN) - CHATEAU
à 4 km. Mer avec point de vue.
Dépendances couvertes de 500 m².
Le tout habitable, **LIBRE**, excellent état, confort (eau, chauf., bains)
Maraîcher aménagé - Pare boisé.
Étangs de mer et d'eau douce.
46 HECTARES AU TOTAL
S'adr. Me P. **LEFÈVRE**, not. à Paris 6, rue Biot — Me **GUYONVARCH**, notaire à PLŒMEUR (Morbihan).

COURRIER DE LA PHILATÉLIE

En Sarre

La Sarre a célébré, le 31 octobre, le 375e anniversaire de la Réforme. A cette occasion a été émis un timbre à l'effigie des deux grands réformateurs que furent Calvin et Luther. Cette vignette de couleur brune et d'une valeur de 15+5 francs a été gravée par Franz Tschersovsky.

D'autre part, l'administration sarroise des P. T. T. a mis en circulation une série de bienfaisance « Volkshilfe » ainsi composée : 12+3 fr. « Die gute Mutter », par Nicolas-Bernard Lépicié (1735-1784), vert réséda ; 15+5 fr. « Vor dem Theater », par Arthur Kamp, violet ; 18+7 fr. « Die barmherzigen Schwestern », par Henriette Browne, bordeaux ; 30+10 fr. « Der barmherzige Samariter », par Giacomo Bassano, bleu ; 50+20 fr. « Der hl. Martin teilt seinen Mantel mit den Armen », par Van Dyck, brun foncé.

Nouvelles de France

A l'occasion de la célébration du quatrième centenaire du *Château du Clos de Vougeot*, les postes françaises ont émis le 19 novembre un timbre de 30 francs bistre et brun violet. Dessinée et gravée par P. Gandon, cette vignette représente les bâtiments abbatiaux du château.

J. BELLAY.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.
L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale»
L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les trois numéros spéciaux traditionnels : « Noël », « Salon de l'Auto » et « Printemps ».
L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux traditionnels et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Les numéros « spéciaux d'actualités » sont servis sans augmentation de prix aux abonnés des quatre catégories.

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an....	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an....	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 4e trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE

POUR LES COTONS IMPRIMÉS

Infroissables

GOÛT
QUALITÉ
CRÉATIONS

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE

RIVOIRE & CARRET

PÂTES TROIS ÉTOILES

LA PERFECTION DA
LA QUA